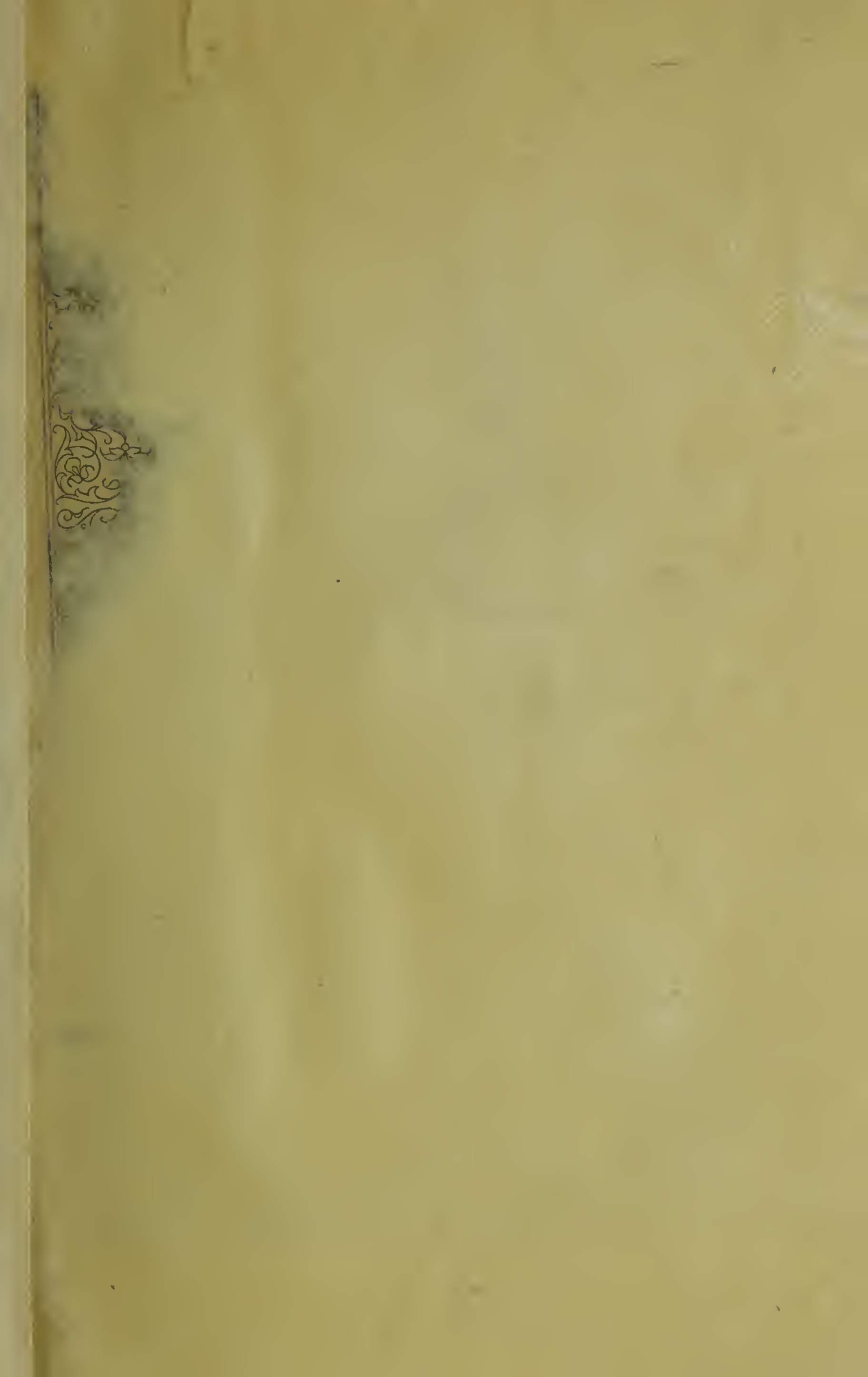


Bourget, Ignace
Vie de Saint Viateur





S. VIATEUR

LECTEUR DE L'ÉGLISE DE LYON.



VIE

DE

Saint Viateur

CONFESSEUR ET

Lecteur de l'Eglise de Lyon

PAR

Mgr IGNACE BOURGET

Evêque de Montréal.



MONTREAL
IMP. DE L'INSTITUTION DES SOURDS-MUETS
Rue Saint-Dominique, Mile-End.
1897

AVANT-PROPOS.

LE 22 octobre 1855, après avoir célébré, la veille, la fête patronale de l'Institut des Clercs Paroissiaux ou Catéchistes de Saint-Viateur, à Vourles, au berceau même et auprès du Fondateur de la jeune communauté, le vénéré Mgr Bourget, évêque de Montréal, daignait adresser au R. P. Etienne Champagneur, fondateur de l'Institut en Canada, la belle lettre qu'on peut lire page 77 avec le Mandement et la VIE DE SAINT VIATEUR qui forment ce petit volume.

Huit ans auparavant le pieux Pontife avait fait les démarches pour obtenir l'envoi de trois religieux à l'Industrie, où les appelait l'honorable Barthélemi Joliette, ce grand chrétien et ce grand citoyen qui, pour servir sa patrie par la fondation, l'organisation et le développement de sa ville, crut que son

premier soin devait être de servir les droits de Dieu.

Mgr Bourget avait lui-même choisi les trois missionnaires ; avec eux il avait fait le voyage de Paris à New York, il avait daigné les recevoir dans son évêché à leur passage à Montréal, le 27 mai 1847.

Dépositaire de toute l'autorité du T. R. P. Querbes, fondateur et premier Supérieur de la nouvelle société, le saint évêque ne l'accepta que pour travailler de tout son pouvoir au progrès de l'œuvre naissante ; on ne dira jamais assez la bonté, la sagesse, le dévouement, le zèle et la charité avec lesquels il exerça cette autorité.

Surtout préoccupé d'imprimer fortement à cet établissement l'esprit et le caractère de son Fondateur, le vénéré Prélat, au milieu des travaux et des fatigues de sa lourde charge pastorale, n'épargnait rien pour attacher les religieux et les novices à leur Institut et à leur saint Patron.

Dans ce but, lors de son retour de Rome, après les ineffables joies que sa piété filiale envers la Très Sainte-Vierge avait trouvées dans la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, il voulut s'arrêter quelques semaines à Vourles, près de Lyon, à la Maison-Mère de l'Institut, pour composer et écrire de sa propre main, la " *Vie de saint Viateur* " qu'il destinait à ses Catéchistes du Canda.

Infatigable pour la gloire de Dieu et le bien des âmes, comme il le fut toujours et dans toutes ses œuvres, cet illustre Pontife se livra aux recherches les plus actives pour appuyer son récit sur des documents authentiques. Il fit plusieurs voyages à Lyon, visita les bibliothèques, consulta les traditions et rédigea cette petite *Vie* qu'il s'appliqua à écrire dans le style le plus simple, afin d'être à la portée de tous, jusque des plus petits et des plus humbles. Mais quel parfum de douce et suave piété s'exhale de chacun des mots ! de quelle onction religieuse le vénérable écrivain a pénétré chacune de ses phrases ! A ce caractère on reconnaît la main qui traçait avec tant d'éloquence, de vigueur et d'amour ces admirables mandements où l'âme de l'évêque apparaît toute entière.

La " *Vie de saint Viateur* " précieusement conservée dans l'Institut n'a guère été connue, jusqu'à présent, que des membres de la Congrégation et de leurs élèves. En cette année jubilaire de l'obédience canadienne on a cru convenable, par reconnaissance pour le Pontife, qui fut son père, son soutien et, aux heures d'épreuves et d'ennuis, son protecteur et son défenseur, de profiter de cette circonstance pour la livrer à la publicité, selon le vœu de son auteur.

On la retrouvera telle que l'écrivait ce grand évêque. Son mérite n'est pas dans son style, elle n'a pas été composée pour être offerte aux applaudissements des littérateurs ; elle est faite pour les âmes qui cherchent dans la vie des saints des modèles à imiter et des protecteurs à invoquer.

Sous ce rapport la vie du jeune saint Viateur convient bien aux maîtres chrétiens et aux enfants qu'ils instruisent. Ce n'est pas sans un dessein providentiel que, par le choix du Vicaire de Jésus-Christ, N. S.-P. le Pape Grégoire XVI, le nom et le culte de saint Viateur, de tout temps honorés dans l'Eglise de Lyon, ont été attribués à une congrégation religieuse, vouée à l'enseignement de l'enfance et de la jeunesse et au service du saint autel.

Daigne Mgr Bourget nous faire connaître et aimer le jeune LECTEUR, modèle des Clercs, par son application à l'étude des saintes Lettres, par son attachement héroïque et son inébranlable fidélité à son évêque, enfin par le zèle toujours croissant avec lequel il opéra sa propre sanctification et procura celle des fidèles qu'il catéchisait.

SINITE PARVULOS VENIRE AD ME — IHS

Outremont, 28 mai 1897.



Maison-Mère des Clercs de St-Viateur à Vourles (1855).

INTRODUCTION.

CETTE vie est principalement écrite pour l'édification des clercs paroissiaux établis au Canada et pour celle de leurs nombreux élèves. L'on s'est cru obligé, pour cette raison, de la faire précéder d'une courte notice sur les saints de Lyon, parce que cette célèbre Église étant la mère de leur Institut, il est tout naturel qu'ils aiment, comme de bons enfants, à la bien connaître, et cela pour pouvoir s'attacher plus intimement à la maison de Vourles [1] qui les a engendrés à la vie religieuse.

Les sources auxquelles on a recouru pour puiser les faits qu'on rapporte ici sont le martyrologe romain, le bréviaire de Lyon et l'excellent ouvrage du P. Raymond, jésuite. [2]

Nous nous sommes fait un devoir de développer ces faits avec toute la simplicité qui caractérise la vérité, les entremêlant de

---

[1] VOURLES est un joli petit village situé à trois lieues au sud de Lyon, sa population est aujourd'hui de 800 âmes. [2] *Indiculus S S. Lugd.*

réflexions propres à fixer l'attention du lecteur. S. VIATEUR, étant le patron des clercs paroissiaux, est en quelque sorte leur fondateur, en ce sens que leurs statuts, directoire, coutumier, se trouvent comme tout imprégnés de son esprit, personne ne sera surpris si les réflexions que font naître les faits, à mesure qu'ils se présentent, se reportent ordinairement sur eux.

Cependant tous les lecteurs, laïcs comme religieux, trouveront de quoi s'édifier, car la vie d'un saint est un bien commun dans l'Église de Dieu, et les vertus qu'il a pratiquées sont toujours un sujet de grande édification pour tous les fidèles, dans quelque état que les ait placés la divine Providence. Néanmoins, il semble que ce soient les enfants qui fréquentent les écoles de saint Viateur qui auront le plus à gagner à lire cette touchante histoire, car, pour eux, les jeunes saints sont ceux qui excitent davantage les vives imaginations de leur esprit et attirent avec plus de suavité les tendres affections de leur cœur.

Il est donc très important qu'ils connaissent bien le **très saint jeune homme,**[1] le patron de leurs maîtres, et le beau modèle des vertus qu'il faut

[1] "*Sanctissimi juvenis*" comme l'appelle le martyrologiste Adon et comme le désigne l'auteur de "*Vita sancti Justi*" (prolixior).

pratiquer dans le jeune âge, afin de parcourir avec honneur toute la carrière de la vie. S'ils sont fidèles à imiter ce parfait modèle, ils seront infailliblement des enfants chastes, respectueux pour leurs parents, des écoliers sages et studieux, des chantres pieux et dévots, des clercs modestes et intelligents au service des autels et, plus tard, des citoyens honnêtes et paisibles.

Il s'ensuit que les parents auront le plus grand intérêt à rendre leurs enfants dévots à SAINT VIATEUR.

Ils aimeront pour cela à leur faire lire sa vie en famille. Ils leur rappeleront à l'occasion ses beaux exemples, afin de corriger en eux les défauts du cœur, qui naissent les uns après les autres, et qui, s'ils ne sont arrachés de suite, ne peuvent manquer de s'y enraciner, au risque de leur faire perdre les fruits de la bonne éducation qu'ils auront reçue sous le toit paternel et à l'école.

Enfin, il convient de dire, en finissant, le moyen que l'on a cru devoir prendre pour donner à ce petit ouvrage la vogue qu'il me semble devoir obtenir, à cause de l'influence bienfaisante qu'il peut exercer sur la société, en contribuant en quelque chose à conserver l'enfance dans sa pureté et à la former à la pratique de la vie religieuse et civile.

Ce moyen a été tout simplement de le dédier à SAINT VIATEUR lui-même, en l'honneur de qui il a été écrit, et de le lui recommander pour qu'il en assura la diffusion dans toutes les classes du peuple, dont jusqu'ici il n'a guère été connu que de nom. Il est temps, après quinze siècles d'oubli, que ce FERVENT LECTEUR de l'Eglise, cet inséparable compagnon de l'Episcopat, cet humble solitaire de la Thébaïde, apparaisse au monde comme le tendre ami des enfants du peuple, que l'impiété voudrait à tout prix démoraliser pour perpétuer la génération des méchants.

Mais Dieu, qui est admirable dans ses Saints, réserve à chacun d'eux une gloire spéciale, celle de secourir quelque besoin particulier de l'humanité souffrante. Celle de SAINT VIATEUR, il faut l'espérer, sera de guérir la plaie hideuse de la mauvaise éducation. Qu'il daigne donc accepter ce faible tribut de reconnaissance et d'amour qui lui est respectueusement offert dans cet écrit simple et familier, en harmonie avec ses vertus humbles et modestes.



CHAPITRE I.

CE QUI RELÈVE LA SAINTETÉ DE VIATEUR.—IL BRILLE AU MILIEU DES SAINTS DE LYON.—ORIGINE DES BONNES ŒUVRES DE LYON.—S. POTHIN ET S. IRÉNÉE.

ON peut en toute vérité appliquer au saint dont nous entreprenons d'écrire la vie, ces belles paroles de la divine Ecriture: « *En vivant peu de temps, il parcourut de longues années;* » sa vie, en effet, quoique très courte, a été si sainte, qu'elle s'est trouvée pleine de mérites, comme s'il fut parvenu à une extrême vieillesse.

Certaines circonstances particulières servent à faire connaître son éminente sainteté, c'est qu'elle brille d'un éclat extraordinaire dans un humble rang de la cléricature,

un siècle où l'on n'appelait que des saints au service des autels, et dans une ville qui compte ses saints par milliers. En cela, comme dans tout le reste, Dieu montra qu'il est vraiment admirable dans ses Saints, dont la justification est son œuvre par excellence et qui se plaît singulièrement à élever en gloire les humbles et les petits à leurs propres yeux.

Il sera donc à propos pour nous de jeter en commençant, un coup d'œil sur les grandes vertus qui ont illustré la célèbre Eglise de Lyon. Car le modeste Lecteur que la Providence a donné pour patron à une société naissante destinée à marcher sur ses traces, paraîtra d'autant plus digne d'admiration qu'il occupe un rang distinguée parmi les apôtres, les martyrs, les confesseurs et les vierges de cette antique Église.

On ne sera pas d'ailleurs fâché de bien connaître l'origine de toutes les grandes et belles œuvres qui distinguent si éminemment la ville de S. Pothin et qui font l'étonnement du monde entier. On va le trouver, en effet, dans la vie des saints pontifes qui y ont semé la foi, le seul et unique principe de la charité, et qui l'y ont conservé au prix des plus pénibles sacrifices ; car leur esprit s'est ardemment propagé d'âge en âge dans cette

Eglise privilégiée que Dieu a destinée à remplir une espèce d'apostolat, et pour peu que l'on veuille y faire attention, on le retrouve partout, et dans toutes les œuvres qui s'y multiplient à l'infini. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter d'abord un regard sur les saints pasteurs de Lyon et de les reporter ensuite sur les institutions de tout genre que l'on y rencontre à chaque pas, pour être frappé des traits de ressemblance qui se trouve entre les pères et les enfants. La physionomie de Lyon n'est donc, s'il est permis de parler ainsi, si religieuse, que parce qu'elle a conservé les formes que lui ont donné successivement les saints évêques qui l'ont gouvernée depuis les temps apostoliques.

S. Pothin, qui touche à cet âge d'or, et qui en avait la foi et les œuvres, fut envoyé dans les Gaules par saint Polycarpe, disciple de S. Jean, l'apôtre bien-aimé, pour y annoncer la bonne nouvelle de l'Evangile.

Lyon (*Lugdunum*) était célèbre par ses richesses et par le concours des étrangers qui venait y faire le commerce, le saint évêque y établit son siège, jugeant que cette ville pourrait devenir par sa position le centre de

ses opérations évangéliques. Il travailla en conséquence à fonder, par dessus tout, une ville religieuse, et l'histoire des siècles passés prouve que ses travaux ont été couronnés d'un heureux succès ; car cette ville s'est toujours montrée plus grande par ses œuvres de foi et de charité que par son commerce, son opulence, ses industries et les autres avantages terrestres dont la Providence l'a singulièrement favorisée.

A la vie de S. Pothin se rattache la dévotion de la Bienheureuse Vierge Marie, qui distingue si particulièrement Lyon, car en même temps qu'il arborait l'étendard de la croix au sommet de la montagne, sur laquelle cette ville était alors assise, le même apôtre fit briller l'image de la Mère du Dieu crucifié. Cette salutaire dévotion y est devenue un héritage de famille, si bien que l'on peut dire, jusqu'à un certain point, que l'auguste Vierge demeure avec Lyon, comme elle demeurait avec le disciple bien-aimé.

On est saisi de cette pensée à la vue de Fourvière [1] qui, en élevant jusqu'aux nues la magnifique statue dont la piété

[1] Les clercs de Saint-Viateur ont la garde de ce sanctuaire béni com-

lyonnaise a couronné sa cîme majestueuse semble répéter jour et nuit à la ville : « Voilà ma Mère! » On se convainc que cette douce parole est bien comprise par cette fille chérie, quand on voit chaque jour la multitude de pieux pèlerins, que la confiance conduit à ce sanctuaire vénéré, gravir cette sainte montagne par toutes les voies qui y aboutissent, quand on entend du matin au soir les chants sacrés des heureux chapelains de la glorieuse Reine des Anges, quand enfin on s'y trouve comme embaumé du parfum exquis des continuelles prières qui s'y déposent pour le soulagement de toutes les misères.

Saint Irénée continue, après la mort de saint Pothin, arrivée l'an 177, à donner à Lyon, par ses discours et par ses exemples, toutes les formes religieuses que nous lui voyons encore aujourd'hui. On peut dire que ce saint évêque s'est peint lui-même comme dans un grand tableau qui, pendant quinze siècles, a conservé vives et fraîches toutes ses couleurs. Pour comprendre que l'on reconnaît encore saint Irénée à ses traits demeurés empreints dans Lyon et dans ses œuvres, il suffit de

me sacristains : cinq d'entre eux s'y emploient dans des travaux incessants.

recueillir ici quelques-unes des vénérables traditions qui le concernent. Il fut la lumière des occidentaux, et en particulier des Gaulois. Il avait si bien écouté et copié saint Polycarpe que, dans sa vieillesse même, il conservait le souvenir de tout ce qu'avait dit et fait ce bon maître. Sa foi et sa science brillèrent d'un tel éclat qu'il fut jugé digne d'aller représenter à Rome ceux qui avaient confessé la foi à Lyon. Après avoir converti les quelques païens qui restaient encore dans sa ville, il montra un zèle ardent pour la conservation de la vérité et le maintien de la paix. Il sut implorer la miséricorde du siège apostolique en faveur des chrétiens d'Asie qui se trouvaient engagés dans des erreurs funestes. Il se fit des disciples qui se distinguèrent dans plusieurs Eglises par d'éclatantes vertus. Il fut dévoré de zèle pour la gloire de Dieu et les intérêts de sa religion. Il fut embrasé des saintes ardeurs de la charité pour le prochain. Un glorieux martyre vint couronner cette vie si précieuse par une mort plus précieuse encore, qu'il reçut avec dix-neuf mille de ses enfants, généreux athlètes du Christ qui scellèrent en même temps que leur pasteur, leur foi de leur sang, l'an 202 de Jésus-Christ.

Saint Irénée revit, en quelque sorte, dans son

Eglise par l'esprit qui l'anime encore aujourd'hui. On en peut juger par l'œuvre sublime de la Propagation de la foi qui y prit naissance, par le zèle de ses évêques qui, tous les jours, donnent leurs meilleurs sujets pour aller répandre le royaume de Dieu dans tous les pays du monde, par le dévouement de ses prêtres qui se consacrent aux plus pénibles missions, par le feu sacré qui embrase ses séminaires et ses congrégations religieuses, semence de tant de vocations à la vie apostolique, par la générosité de ses communautés de femmes que la faiblesse de leur sexe n'empêche pas de se livrer aux travaux de l'apostolat, par le courage de tant d'âmes ardentes qui sacrifient tout pour la gloire de Dieu et le salut du prochain, par la libéralité de tant de cœurs bienfaisants qui s'imposent les plus beaux sacrifices en faveur de l'humanité souffrante, enfin par cette soif insatiable du bien qui crée des secours pour tous les besoins, trouve des soulagements pour toutes les misères, des consolations pour tous les chagrins. Enfin toutes ces grandes et belles œuvres sont couronnées par le martyre que vont chercher, dans des contrées lointaines et barbares les enfants de ce sol qui, dès le principe, fut un champ si fertile en confesseurs de la foi.

Ce fut de même, qu'après saint Pothin et saint Irénée, les évêques de Lyon continuèrent d'imprimer le sceau de leur sainteté, de leur charité, de leur humilité et de toutes les autres vertus sur l'esprit public de cette ville religieuse, pour en faire vraiment la ville des aumônes, la ville des bonnes œuvres, la ville des dévouements et des sacrifices. Quelques traits épars empruntés aux vies de ces saints pasteurs suffiront pour faire toucher du doigt cette vérité.

Nous les prenons à peu près dans l'ordre où nous les trouvons dans le calendrier lyonnais.





S. JUST, EVEQUE DE LYON.



CHAPITRE II.

LES SAINTS ÉVÊQUES DE LYON.

S. ÉTIENNE.— S. NIZIER.— S. LAMBERT.— S. JULIEN.— S. RUSTIQUE.— S. VIVENTIOLE.— S. ELPIDE.— S. PATIENT.— S. SERDOT.— S. LOUP.— S. ŒCUMÉNON.— S. ÉTHÈRE. — S. ANTIOCHUS. — S. REMI. — S. GENEST.— S. AGOBARD.— S. EUCHER.— S. LUPICIEN.— S. ALPIN ET S. JUST.

SAINT ETIENNE conserva le dépôt de la foi en confondant les ariens qui, forts de l'appui du roi Gondebaud, menaçaient d'envahir son troupeau, et en ramenant à l'unité de la foi beaucoup de ceux qui étaient tombés dans l'erreur.

Saint NIZIER fut un ange de chasteté. Il fait voir son amour pour son peuple dans la peste qui ravage Lyon, préside le deuxième concile provincial de

cette région, résiste courageusement aux prétentions des nobles qui ne respectent pas les immunités ecclésiastiques, fait construire un grand nombre d'églises, fonde une école épiscopale et il a la gloire d'avoir pour disciple l'illustre saint Grégoire de Tours.

Saint LAMBERT se montra un pontife affectueux dans sa compassion, ferme dans sa foi, sage dans ses conseils, affable dans ses discours et remarquable par sa bonté.

Saint JUBIN mit tous ses soins à conserver la dignité de son Eglise, qui était la première de toutes les Gaules, et à la faire briller surtout par les vertus du clergé et du peuple.

Saint RUSTIQUE envoya au pape saint Gélase d'abondantes aumônes pour soulager le peuple de Rome dans une affreuse misère. Il sut si bien tirer partie de la charité de Lyon que l'on porte à quatre mille le nombre des prisonniers dont il assura le rachat: il était aidé dans son œuvre sainte par une noble dame, nommée Syagrias qui se dévoua à la rançon des captifs qu'elle pouvait soustraire aux exigences des vainqueurs.

Saint VIVENTIOLE luit comme un astre éclatant par sa science et sa piété, aussi a-t-on eu de justes raisons de dire de lui qu'il était plein de

bonnes œuvres et brillant de lumières. Saint ELPIDE se distingua de même par son éminente sainteté et par sa science profonde que Dieu releva encore en le favorisant du don des miracles. Aussi toutes ses entreprises pour la gloire de la divine Majesté eurent-elles un succès étonnant.

Saint PATIENT se rendit remarquable par son zèle à bâtir de nouvelles églises et à réparer celles qui tombaient en ruines. Il eut surtout un soin admirable des temples spirituels de Jésus-Christ qui sont les pauvres, car il se montra singulièrement compatissant à leurs misères dans un temps de cruelle famine, et cette charité s'étendit jusque sur les pauvres des contrées étrangères. Il ne permit jamais à l'hérésie d'atteindre son troupeau.

Saint SERDOT rétablit la discipline en tous lieux et bâtit à grand frais l'église de Saint Georges qui était autrefois sous le vocable de saint Paul et de sainte Eulalie.

Saint LOUP se fit une grande réputation de science et de vertu. On venait de toutes parts se mettre à son école pour se former à la piété et aux connaissances humaines. Il présida le troisième concile d'Orléans, en 538. On conserve encore précieusement sa tête dans l'Eglise

primatiale de St Jean. Saint ŒCUMÉNON sut se rendre agréable aux rois et aux grands de la terre pour mieux ménager les intérêts supérieurs de la religion. Aussi en obtenait-il tout ce qu'il voulait. Il passe pour être le fondateur du monastère des religieuses de Saint Prime ; du moins est-il certain qu'il y fit faire de grandes réparations.

Saint ETHÈRE a mérité d'être loué par saint Grégoire le Grand qui dit de lui qu'il se fit remarquer par son tendre amour pour l'ordre ecclésiastique, et qu'il fut dévoré du zèle pour le maintien de la discipline et de l'observation des saints Canons. Il eut la consolation d'exercer l'hospitalité envers saint Augustin, apôtre de la Grande-Bretagne, qui lui avait été recommandé par ce saint pape et il put contribuer ainsi en quelque chose à la conversion de l'Angleterre qui est encore l'objet des prières de Lyon, puisque chaque communauté chante un salut tous les jeudis[1] pour demander la réconciliation de cette grande nation à la sainte Eglise Romaine, qui est doublement sa mère.

[1] Ce qui s'observe dans le diocèse de Montréal dans toutes les chapelles de l'Institut des Clercs de St-Viateur, par ordonnance particulière de Mgr Bourget: pratique que son regretté successeur, Mgr Fabre, a daigné approuver et que nos Seigneurs les évêques des diocèses où se trouve la congrégation ont bien voulu reconnaître et autoriser.

Saint ANTIOCHUS, n'étant que prêtre, se fit remarquer par son grand amour pour son évêque, saint JUST. Lorsque celui-ci se fut retiré secrètement dans la Thébaïde, ce bon prêtre n'eut pas de repos qu'il ne l'eût retrouvé. Il devint alors le fidèle imitateur de sa pénitence, de son humilité. Il recueillit son dernier soupir et vint ensuite annoncer sa mort aux fidèles de Lyon. Il n'eut pas peu de part aux honneurs que l'on rendit à ce saint évêque de Lyon et à son fidèle Lecteur, *saint Viateur*.

Saint REMI s'arracha à toutes les grandeurs du siècle pour se consacrer à Dieu. Devenu évêque de Lyon, il fit servir à l'avantage de son Eglise la faveur dont il jouissait à la cour de l'empereur Lothaire et à celle de Charles-le-Chauve. Par le crédit qu'il eut auprès de ces princes, de riches fonds furent ajoutés aux domaines de son Eglise pour le besoin de la religion et le soulagement des pauvres.

Saint AGOBARD ne cessait d'exciter le zèle pour la maison de Dieu, le chant de l'office divin, et les fonctions du culte sacré dont il voulait que l'on s'acquittât toujours avec une modestie angélique et une crainte religieuse.

Saint EUCHER vécut longtemps dans le grand monde qu'il édifia toujours par une singulière piété. Il eut deux fils à qui il sut inspirer les sentiments

de sa profonde religion. Il quitta le monde avec eux et ils furent, tous trois, appelés à l'épiscopat et tous trois, furent des modèles de vertus. Les homélies de saint Eucher sont toutes remplies de l'esprit de Dieu, mais il se surpassa lui-même dans le panégyrique qu'il composa en l'honneur des martyrs de Lyon.

Saint LUPICIEN et saint ALPIN[1] ne sont connus que par leurs noms inscrits au calendrier Lyonnais et dont on fait mémoire à l'office.

Quant à saint JUST, sa vie est tellement liée à celle de saint VIATEUR que nous donnons ici, que nous nous sommes réservés d'en parler quand nous ferons l'histoire de son cher disciple qui ne fit qu'un avec lui.

L'Eglise de Lyon compte dans le catalogue de ses saints, vingt-deux de ses vénérables évêques, d'où il est facile de conclure que l'esprit qui animait ces saints a pû se communiquer et s'enraciner dans le cœur de cette ville qui a été l'objet de leur sollicitude pastorale et le centre de leurs merveilleuses opérations.

Ce bon esprit s'est d'ailleurs propagé

[1] Saint Alpin était évêque de Lyon à la mort saint Just et de saint Viateur, c'est lui qui reçut leurs saintes dépouilles et les déposa avec honneur dans l'Eglise des Machabées.

dans cette ville privilégiée d'autant plus facilement qu'elle a été arrosée du sang de plusieurs milliers de martyrs. Car, comme on le sait, le sang versé pour la religion a toujours été une semence féconde de foi et de charité. Ainsi l'on ne se ferait pas une idée complète de cette vénérable Eglise si l'on ne la considérait pas encore comme la ville des martyrs. Ce glorieux titre lui appartient, à coup sûr, et le Mont Saint-Irénée, si justement appelé la Terre Sainte, en serait seul la preuve incontestable.





CHAPITRE III.

LES MARTYRS DE LYON.

S. ÉPIPODE. — S. ALEXANDRE. — S. MINERNE. — S. MARCEL. — S. VALÉRIEN. — STE BLANDINE. — S. FÉLIX. — S. FORTUNAT. — S. ACHILLÉE. — S. FÉRÉOL. — S. FERJEUX. — S. ANDÉOL. — S. GALMIER. — S. PÉRÉGRIN. — S. PRIVAIN.

LES martyrs de Lyon sont innombrables, aussi peut-on dire à la gloire de cette ville religieuse, qu'il n'en est pas dans le monde entier, après la ville éternelle, qui ait été arrosée de tant de sang chrétien. Dans cette troupe glorieuse des confesseurs du saint nom de Jésus, on voit paraître les quarante-sept martyrs qui obtinrent la palme avec saint Pothin et les dix-neuf mille disciples de saint

Irénée, mis à mort en même temps que lui. De ce nombre, saint ÉPIPODE répondait à son juge, qui voulait le séduire par de flatteuses promesses, "que sa compassion était pour lui une cruauté et que vivre sur cette terre dans les délices est s'exposer à mourir éternellement dans les supplices de l'enfer." St ALEXANDRE mourut en croix avec une fermeté héroïque. St MINERNE ne fit pas paraître moins de force et de constance. St MARCEL fut d'abord écartelé par des branches d'arbres, puis enterré jusquà la ceinture et ainsi exposé aux injures du temps pendant trois jours qu'il vécut en chantant les louanges de Dieu. Saint VALÉRIEN demeurait comme impassible pendant qu'on le déchirait avec des ongles de fer et il finit par avoir la tête tranchée. Et combien d'autres dont les tourments ne nous ont pas été racontés !

On ne peut toutefois passer sous silence la glorieuse sainte BLANDINE, l'illustre vierge martyre, humble esclave livrée pour sa foi aux plus cruelles tortures, qui triomphe de son âge et de la faiblesse de sa complexion et devient un modèle de grandeur chrétienne, animant de ses exhortations enflammées autant que de son exemple ses compagnons à ne pas faiblir devant la douleur.

Il convient que nous fas-

sions une mention particulière des saints de Lyon qui appartiennent à l'ordre ecclésiastique, car ils furent de dignes instruments dont Dieu se servit pour conduire et multiplier cette armée de martyrs. On doit surtout rendre hommage à la mémoire de ceux qui, à cette époque, se consacrèrent à la belle œuvre des missions, parce que Lyon fut dès lors, comme elle l'est encore, la ville des missionnaires. Saint FÉLIX, prêtre et les saints diacres FORTUNAT et ACHILLÉE étaient lyonnais et disciples de saint Irénée. Ils allèrent précher l'Evangile à Valence où, pour l'honneur de la religion, ils eurent les mains liées derrière le dos, les jambes cassées après qu'on leur eut fait souffrir la torture du chevalet.

Saint FÉRÉOL, prêtre, et saint FERJEUX, son frère, diacre, appartenaient aussi au clergé de Lyon. Dévorés du zèle de la gloire de Dieu, ils se dévouèrent au salut des âmes dans la ville de Besançon où, après avoir fait connaître le nom adorable de Jésus, ils furent fouettés et mis en prison. Puis, après qu'on leur eut coupé la langue, on les décapita.

Saint ANDÉOL, sous-diacre de Lyon, alla évangéliser le bourg qui porte son nom et cueillit la palme du martyre à Carpentras.

Saint GAL-

MIER, aussi sous-diacre de Lyon, brilla d'un éclat d'autant plus vif que son élection fut plus singulière, car il fut d'abord forgeron et ce fut à cause de son admirable charité qu'il se vit appelé à la sainte milice du sanctuaire. Il ne respirait que le bon plaisir de Dieu et avait sans cesse dans la bouche ces belles paroles : "*Rendons toujours grâces à Dieu au nom du Seigneur.*" Ce fut le B. VIVENT, abbé de Saint-Just qui découvrit, sous la poussière de la forge, cette perle précieuse.

Saint PÉRÉGRIN, prêtre de Lyon, dont le corps reposa longtemps à côté de celui de saint Just.

Saint PRIVAIN fut la gloire de la solitude et se rendit remarquable par son amour pour la pauvreté religieuse, car tout son bien consistait en une misérable cellule, bâtie dans un jardin.

Cette courte notice devait nécessairement précéder la vie de saint VIATEUR, car pour tous les catéchistes, à quelques pays qu'ils appartiennent, l'Eglise de Lyon est une mère qu'ils doivent connaître et aimer tendrement.

En effet, c'est elle qui, après avoir été le berceau de saint VIATEUR, leur patron, et le théâtre de ses vertus simples et modestes, les a engendrés à la vie religieuse, afin qu'ils puissent marcher sur les traces de cet aimable Saint ; car ce

fut dans une des succursales de ce vaste diocèse qu'origina leur pieuse ASSOCIATION et c'est là encore[1] que se trouve le centre de leur Institut. L'amour filial qu'ils auront pour cette mère si bonne, si bienfaisante, les portera à s'instruire de tout ce qui peut relever sa gloire, et surtout à bien connaître les saints qui s'y sont sanctifiés, les considérant vraiment comme leurs pères, leurs patrons et leurs modèles.

[1] Par une décision du chapitre de 1895, la Direction générale de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur, avec l'autorisation de S. G. Mgr Coullié, archevêque de Lyon, et l'agrément de S. E. le cardinal Richard, archevêque de Paris, a été transférée à Paris, 15, rue du Niger, où réside le Supérieur général depuis 1896.



CHAPITRE IV.

ENFANCE DE SAINT VIATEUR

NAISSANCE DE SAINT VIATEUR.—SON NOM.—IL EST FAIT LEC TEUR.—QUALITÉS QU'IL MONTRE DANS CET OFFICE.

SAINT VIATEUR vécut dans le IVe cle de l'Eglise qui donna au monde étonné le spectacle des plus admirables vertus. On ne sait pas au juste le lieu ni la date de sa naissance ; mais il est croyable qu'il naquit à Lyon, dans la seconde moitié du IVe siècle, vers l'an 370 ; c'est ce que l'on peut inférer par les documents consultés. Il est hors de doute que Viateur se sanctifia dès le bas âge [1] et que jeune encore,[2] il

[1] « PUER egregiæ indolis," *enfant* d'un caractère excellent, dit en parlant de lui, l'auteur de " *Vita prolixior S. Justi*," développé par Surius et reproduit par les Bollandistes.

[2] *Sanctissimi juvenis*, "le très saint jeune homme" dit

était arrivé à une haute perfection. Adon, chroniqueur et martyrologiste, qui a fait son portrait en deux mots, rapporte qu'il était un "jeune homme *très saint*."[1] VIATEUR a donc pour lui l'attrait puissant d'une haute vertu à la fleur de la jeunesse. Aussi est-il pour l'Institut, établi sous son patronage, ce qu'est saint Louis de Gonzague pour les collèges et saint Stanislas de Kotska pour les noviciats.

Ce que nous savons de la vie de saint VIATEUR justifie pleinement le jugement qu'en a porté ce savant martyrologiste, lequel d'ailleurs se trouve confirmé par la tradition de l'église de Lyon, comme on peut le voir par l'office qu'elle célèbre en l'honneur de ce saint. [2] Le martyrologe romain qui, en cette matière, est la plus grande autorité qui soit ici-bas, sanctionne le culte qui lui est rendu en inscrivant son nom[3]

---

ailleurs le même auteur. "*Multum dilectus...... ob summas virtutes*," "très aimé (de S. Just son évêque) à cause de ses vertus éminentes," dit la légende du Saint au jour de sa fête, le 21 octobre.

[1] *Sanctissimi juvenis.*

[2] Voici ce qu'on lit dans la première leçon du II nocturne, "*Viator, Lugdunensis ecclesiæ Lector, a sancto Justo, Pontifice suo ob summas virtutes multum dilectus.*" "Viateur, lecteur de l'église de Lyon, fut très aimé de saint Just, son évêque, à cause de ses vertus éminentes."

[3] Le nom de S. Viateur est mentionné deux fois, le 2 sept. en annonçant la fête de S. Just, et le 21 octobre, fête de S. Viateur.

parmi les Saints dont l'Eglise Romaine tient une liste si fidèle.

On l'y trouve le vingt et un d'octobre qui fut le jour de sa naissance au ciel. Son culte, par conséquent, repose sur de solides fondements et c'est quelque chose d'heureux pour l'association naissante,[1] que de pouvoir placer sur ses autels ce jeune saint dont l'ardeur pour le bien a de quoi, sans doute, l'embraser d'un feu toujours nouveau.

Par une disposition admirable de la Providence, notre saint, en naissant, reçut le nom de VIATEUR[2] ou VOYAGEUR; car l'évènement à fait voir qu'il a rempli merveilleusement toute la signification de ce nom, puisqu'il a été voyageur à la suite d'un JUSTE dont il a si parfaitement imité[3] les vertus extraordinaires.

---

[1] Elle venait, pour bien dire, d'être approuvée par Lettres Apostoliques de N. T. S. P. le Pape Grégoire XVI, en 1838.

[2] Le mot latin VIATOR veut dire VOYAGEUR.

[3] "*Hic solus beatissimum senem vestigiis insecutus est.*" Il (Viateur) fut seul à suivre les traces du saint vieillard. *Vita prolixior S. Justi.*

De son côté, le R. P. Gouilloud S. J., dans son excellent ouvrage, DEUX GRANDS ÉVÊQUES DE LYON, dit : "Du reste, Viateur s'était associé en tout à la position de son maître," (*Chapitre VIII, page 137*) et plus bas, il ajoute plus expressément : " Et, sans se lasser, il " (saint Just) s'avançait " dans les voies ou- " vertes par " Macaire à

D'ailleurs par son détachement absolu de toutes les mondanités, on peut bien dire que sa vie tout entière a été celle d'un VOYAGEUR sur une terre étrangère.

Saint VIATEUR parait donc avoir été du nombre de ces élus privilégiés qui ont reçu un nom prophétique annonçant, dès le berceau, leur céleste vocation. La dévotion au nom de ce saint patron doit être particulièrement cher à toute la congrégation, qui doit travailler avec zèle à le rendre grand et vénérable en tous lieux.

VIATEUR montra dès la plus tendre enfance d'heureuses dispositions, et on le voit avec admiration faire des pas rapides dans les sentiers de la vertu à un âge où, d'ordinaire, on songe qu'aux jeux et aux amusements. C'est qu'à l'exemple de Tobie, il n'y eut jamais chez lui rien de puéril ; on le conclut tout naturellement du choix que fit saint Just de cet enfant de bénédiction pour l'élever à l'ordre de LECTEUR, le second des quatre ordres appelés MINEURS.

" ses disciples, marchant sous le regard de Dieu et de " ses anges aussi sous ceux de VIATEUR qui, en ré" compense de son pieux dévouement à son maître, bé" néficiait plus que personne du spectacle de ses ver" tus." (id.) "*Ille sanctus adolescens tam itineris* " *quam virtutis suæ particeps.*" "Ce saint jeune homme imitateur de sa vertu et son compagnon de voyage." (*Vita prolixior. 1-2*).

Ce choix, en effet, ne se fit pas par cette affection toute humaine que l'on est quelquefois tenté de prodiguer aux enfants qui, par leur enjouement, savent se rendre aimable. Car d'abord le bréviaire de Lyon dit positivement que saint Just, son évêque, "*l'aimait beaucoup à cause de ses éminentes vertus.*" Ce que nous apprend Surius de ce saint évêque est bien de nature à confirmer dans la pensée qu'il n'agissait en cela, comme dans tout le reste, que par l'esprit de Dieu dont il était rempli. Saint Just, nous dit cet écrivain, gouverna pendant un très grand nombre d'années l'Eglise de Lyon avec une si grande pureté, intégrité, modestie, piété et patience, il eut un soin si compatissant des pauvres, il observa avec tant de fidélité les divins commandements, qu'il surpassa par toute la grâce de ses vertus les prêtres les plus remarquables et les plus distingués en sainteté.

On ne peut donc douter que VIATEUR n'ait été élevé saintement et que son éducation domestique ne l'ait préparé admirablement aux fonctions de la cléricature à laquelle, dans ces temps de ferveur, on n'appelait que ceux dont la sainteté était bien connue et bien prouvée.

Sa vocation fut ensuite décidée par saint

Just qui, trouvant en cet enfant toutes les qualités requises par les saints canons, l'ordonna LECTEUR.

Il ne faut plus s'étonner après cela si VIATEUR reçut avec l'ordination tant de grâces et de dons excellents. Car, quoique le sacrement de l'ordre, comme tous les autres sacrements, produise son effet "*ex opere operato*," comme l'enseigne la théologie, il n'en est pas moins certain aussi que ses grâces se confirment à raison des dispositions de celui qui les reçoit.

On peut en juger surtout à la fidélité avec laquelle le ministre s'acquitte ensuite de ses saintes fonctions. La-dessus on ne saurait douter que notre jeune saint ne se soit rendu parfait dans la pratique de toutes les vertus que l'Eglise, dans son Pontifical, recommande à ceux qu'elle élève à cet ordre qui, à cette époque surtout, était d'une haute importance.



CHAPITRE V.

VERTUS DE SAINT VIATEUR.

HAUTE IDÉE QU'ON DOIT SE FORMER DES VERTUS DE SAINT VIATEUR.—SON APPLICATION À S'INSTRUIRE DE SES DEVOIRS DE LECTEUR.—FIDÉLITÉ AVEC LAQUELLE IL S'ACQUITTE DE CES DEVOIRS.—SON ZÈLE DANS L'ÉTUDE DE L'ÉCRITURE SAINTE.—RELIGIEUSE MODESTIE AVEC LAQUELLE IL REMPLIT SES FONCTIONS PUBLIQUES.—GRANDE CONSIDÉRATION DONT IL JOUIT.

AFIN de mieux connaître les vertus qui distinguèrent saint Viateur dans son office de Lecteur, il convient de remarquer les dispositions qu'exige l'Eglise de ceux qu'elle ordonne et qu'elle élève aux fonctions de la sainte milice. Car il est clair que Viateur dut rem-

plir parfaitement cet état puisqu'il y acquit la sainteté. Nous allons donc donner la substance de ce qui se lit là-dessus dans ce vénérable livre liturgique, le Pontifical, qui est évidemment imprégné de l'esprit de Dieu.

Celui donc qui est élu Lecteur dans la maison du Seigneur doit connaître son office, s'il veut s'en acquitter fidèlement. Grande et importante leçon qui nous montre l'absolue nécessité de l'étude, non pour apprendre ce qui peut piquer la curiosité mondaine, mais uniquement ce qui mène à la pratique des devoirs de son état.

Or, pour s'y rendre habile, l'application de toute la vie suffit à peine. Car il est ici question d'un ministère dont la fin est le salut des âmes par l'instruction religieuse. Mais ce sublime ministère est au jugement de Grégoire le Grand, *l'art des arts.* A l'imitation de ce beau modèle, les clercs catéchistes étudieront toute leur vie leurs saintes règles, et tout ce qui se rattache au devoir de leur état.

Il faut à celui qui est élu Lecteur, la grâce de la perfection éternelle.[1] Cette singulière expression dont use l'Eglise en ordonnant le Lecteur fait assez voir la haute vertu qu'elle attend de lui. Ce fut celle de saint VIATEUR que Dieu prépara

[1] "Ut augeat vobis gratiam perfectionis æternæ." *Ex Pont. de ord. Lect.*

d'avance à être le modèle du sanctuaire et que, pour cela, il fit marcher dans toutes les voies de la perfection. En s'exerçant ainsi dans l'humble office de Lecteur, qui est une préparation nécessaire pour arriver aux ordres sacrés, il est devenu un parfait modèle des novices, qui se préparent à la profession religieuse dans la congrégation des clercs catéchistes. Il y a chez eux différents degrés qui constituent une espèce d'hiérarchie qui leur donne moyen de s'affermir dans la solide pratique des vertus religieuses.

L'enfant qui a vocation dans cet institut entre d'abord dans un JUVÉNAT,[1] qui est une école spéciale pour le former à la science, et un asile sacré pour le préserver de la corruption du monde. Il passe ensuite au NOVICIAT, où il s'exerce pendant un an[2] dans tous les genres de devoirs qu'impose la vie religieuse. Après cela, le jeune homme est admis à faire des vœux pour cinq ans et il devient alors CATÉCHISTE MINEUR ; il les renouvelle ensuite pour cinq

[1] Le Juvénat des Clercs de Saint-Viateur est établi à Outremont, près Montréal, depuis le 8 décembre 1896.

[2] Selon la décision du chapitre général tenu en 1870, on exige maintenant deux ans de noviciat, savoir : un an à la maison du noviciat et un an de probation dans l'emploi de l'enseig'ment.

ans encore puis, s'il est admis aux vœux perpétuels, il prend le nom de CATÉCHISTE FORMÉ. Enfin s'il en est jugé digne, il passe au rang des CATÉCHISTES MAJEURS, ce qui le fait entrer dans l'administration de la société qui se compose d'un DIRECTEUR PRINCIPAL, assisté d'un DISCRÉTOIRE ou conseil pour gouverner toutes les maisons de l'institut, dans quelque pays qu'elles soient situées, afin d'assurer l'unité de direction; la société toute entière se divise en PROVINCES, en MAITRISES et en RÉGENCES.

Telle est l'organisation de l'Association des Clercs Paroissiaux ou Catéchistes de Saint-Viateur établie[1] par un Décret d'approbation de Sa Sainteté Grégoire XVI, le 21 septembre 1838, et confirmé par un Bref Apostolique du même Souverain Pontife le 31 mai 1839.

Le Lecteur y verra la sagesse de l'Eglise qui a approuvé cette Congrégation naissante[2] et se convaincra par lui-même

[1] La pieuse association venait d'être fondée quand elle fut reconnue d'utilité publique, par une décision du conseil royal de l'Instruction publique (France) en date du 8 août 1829; le 10 janvier 1830, une ordonnance royale de Charles X sanctionnait l'appprobation précédente. C'est le 21 octobre 1835, en la fête de saint Viateur, que les membres du nouvel Institut prononcèrent, pour la première fois, les trois vœux de religion.

[2] Par une lettre du 20 décembre

que les plus grandes précautions sont prises pour former de bons maîtres d'écoles, afin de répandre par eux, dans les villes et les campagnes, les vrais principes qui font les bons chrétiens et les bons citoyens. En faisant ainsi connaître l'association des Catéchistes de Saint-Viateur, on a cru faire l'éloge de ce saint qui se trouve glorifié dans les œuvres de ses bons serviteurs. On a pensé aussi que les parents aimeraient à savoir le genre de vie que mène ceux à qui ils confient ce qu'ils ont de plus cher au monde, savoir : leurs enfants, dont ils auront à rendre à Dieu un compte si rigoureux.

Une des importantes fonctions du Lecteur était autrefois de lire l'Ecriture Sainte avant que le prédicateur en donna l'explication au peuple. Il devait aussi chanter les leçons dans la récitation de l'office divin et bénir le pain et les fruits nouveaux. Son principal soin devait être de bien exposer les paroles de la Sainte Ecriture pour l'intelligence et l'édification des fidèles, évitant scrupuleusement toute fausseté, de crainte que, par sa faute, la vérité des leçons divines, qui sont pour l'instruction de l'auditeur, ne fut falsifiée.

1865, Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, daignait appeler l'œuvre de Saint-Viateur " l'une des plus chrétiennement populaires de notre époque."

Il lui fallait instruire les autres autant par ses exemples que par ses paroles, de manière à montrer à tous qu'il pratiquait ce qu'il enseignait et qu'ainsi sa conduite était parfaitement d'accord avec ses discours. Cet admirable enseignement de l'Eglise fut invariablement la conduite de saint Viateur.

On peut conclure de là avec combien de raison on a proposé ce saint LECTEUR pour patron et modèle aux Clercs Catéchistes, puisque leurs Statuts approuvés par l'Eglise ne sont, pour ainsi dire, que le développement de ses sublimes leçons. L'exemple de ce parfait modèle devra être pour eux un puissant motif de s'y conformer fidèlement.

L'Eglise plaçait autrefois le Lecteur dans un lieu élevé pour qu'il put être vu et entendu de tous. Ce lieu élevé devait être pour lui une invitation pressante à travailler à acquérir une haute perfection, dont cette position corporelle n'était que la figure. C'est alors que notre saint offrait le plus ravissant spectacle par son agréable modestie, par la grâce de son maintient et la douce onction de sa voix ; quand il faisait la lecture des Livres Saints, les regards de tout un peuple fixés sur lui faisaient davantage ressortir l'humilité qui parait son âme pure. Aussi s'attacha-t-il tous les cœurs, mérita-t-il de son vivant la vénération

publique. C'est ce qu'il est aisé de conclure des honneurs que la ville entière voulut lui rendre après sa mort en l'associant à saint Just dans les démonstrations pompeuses qu'elle fit en recevant leurs saints corps.

Dans son ordination, le Lecteur touche le livre de la Sainte Ecriture qu'il aura à étudier et à lire aux fidèles, et l'Eglise, en lui recommandant d'exposer les divines paroles avec zèle, lui promet une part honorable avec ceux qui, dès le commencement, ont bien administré la parole de Dieu.

Ceci s'est vérifié à la lettre, et d'une manière toute merveilleuse, à l'égard de saint VIATEUR que Dieu a voulu, ce semble, identifier avec saint Just, dans les honneurs comme dans les travaux, pendant la vie comme après la mort. Il en est de même de ces clercs qui, en marchant sur ses traces, finissent toujours par se concilier tous les cœurs, et obtiennent une influence honorable dans les villages qu'ils édifient en sanctifiant les petits enfants. La raison est évidente ; c'est que, en instruisant ces tendres petits, en les rendant bons, dociles, respectueux envers leurs parents, ils gagnent nécessairement l'estime

et la confiance des pères et des mères eux-mêmes pour les porter à Dieu et à la pratique des saints devoirs de la religion.

Il est ici une chose digne de remarque, c'est que, dans l'ordination du LECTEUR, l'Eglise demande pour lui, avec instance, le *don d'intelligence.*

Saint VIATEUR, dont le cœur était si pur, reçut, il n'y a pas à en douter, ce don excellent qui lui fit découvrir d'admirables secrets dans les Saintes Ecritures. Il le reçut avec d'autant plus de plénitude qu'il était destiné, dans les adorables desseins de Dieu à être le dépositaire de ce riche trésor de sciences célestes en faveur des Clercs qui, en prenant son nom, devaient recueillir ce précieux héritage. Ce sera par la ponctualité à faire leur Légende, [1] par la piété que les Catéchistes y apporteront, qu'ils mériteront de participer à ce bien ineffable, et ce sera surtout alors que saint VIATEUR se fera leur Maître pour les diriger dans une étude qui demande les leçon d'un si habile précepteur.

[1] La LÉGENDE est une lecture de règle, à faire le matin et le soir : elle comprend trois livres, l'Ancien et le Nouveau Testament, le Catéchismes du Concile de Trente et l'Imitation de Jésus-Christ.



CHAPITRE VI.

L'APPEL DE DIEU.

SAINT VIATEUR EST APPELÉ À UNE PLUS GRANDE PERFECTION.—IL EST SEUL MIS EN CONFIDENCE DU SECRET DE SAINT JUST.—IL RÉPOND À CETTE INVITATION.—CIRCONSTANCES QUI RELÈVENT LE MÉRITE DE SON SACRIFICE.—SON BONHEUR EN REJOIGNANT SON ÉVÊQUE.

SAINT VIATEUR s'exerçait ainsi à la pratique de toutes les vertus qui font les saints lecteurs, lorsqu'il plut à Dieu de l'appeler à une plus haute perfection encore, et voici en quelle occasion. Un homme avait, dans un accès de frénésie, blessé et tué à Lyon plusieurs personnes et, pour échapper à toutes poursuites, il s'était réfugié dans une église qui jouissait du droit d'asile, (probablement celle des Machabées). Le peuple furieux s'assemble en foule pour arracher le coupable du saint asile et le mettre en pièces. Saint Just touché de compassion pour

ce malheureux, que la folie avait porté au crime, s'opposa longtemps à la multitude, que cette résistance exaspérait de plus en plus et qui menaçait de mettre le feu à l'église, ce qui entraînait non seulement la ruine de l'édifice mais assurait encore la mort du meurtrier. Après avoir exigé du gouverneur, et sous serment, la promesse qu'il ne serait fait aucun mal à cet infortuné, l'évêque Just remit le coupable à l'autorité civile qui venait de s'engager à le mettre en sureté. L'assassin ne fut pas plus tôt hors du lieu saint, que le peuple, tout entier à sa colère, se rua sur lui et le massacra impitoyablement.

Ce tragique événement pénétra le pieux et doux pontife d'une douleur profonde et, se regardant devant Dieu comme coupable de la mort de cet homme, il prit dès lors la résolution d'aller expier cette prétendue faute dans les déserts de la Thébaïde.

Il médita longtemps ce projet qui devait lui permettre d'expier ce qu'il se réprochait comme un crime ; mais il ne lui était pas facile de se dérober à l'affection d'un peuple qui le vénérait comme un saint et qui l'aimait comme un père. Enfin il crut le moment venu. En 381, à la suite du Concile d'Aquilée, auquel il assista en qualité de légat de tou-

tes les Gaules et où se trouvèrent réunis trente-deux évêques ayant à leur tête saint Ambroise, archevêque de Milan et docteur de l'Eglise, il crut le moment venu de réaliser son dessein.

Après avoir rempli les devoirs de sa charge dans cette auguste assemblée, il profita du moment où il se trouvait éloigné de Lyon pour se retirer secrètement dans les vastes déserts de l'Orient.

Au lieu donc de retourner dans sa ville, il s'arrêta à Tournon sous prétexte de visiter sa famille [1] qui y résidait et qui y tenait un rang distingué. Cependant il confia son secret au jeune VIATEUR, dont il connaissait toute la discrétion et l'invita même à le suivre dans la solitude, lui donnant la ville d'Arles pour rendez-vous. [2]

La confiance que le saint évêque mettait dans son Lecteur ne fut pas trompée. Car

[1] Cette opinion, partagée par plusieurs écrivains, notamment par le Père Gaultier, S. J. dans sa *Chronologie*, est contredite par le R. P. Gouilloud, S. J. et par le P. Stilting; d'après ces derniers saint Just serait parti de Lyon même.

[2] "*Ac jam inter Arelatem atque Massiliam,* " *supra littus maris posito, et navim conscendere* " *parato superveniens, non sine admiratione ejus,* " *se obtulit.*"

Et déjà Just était parvenu entre Arles et Marseille ; comme il était sur le rivage de la mer et prêt à monter dans le bateau, *Viateur* survenant s'offrit au pontife à la grande admiration de celui-ci.
Vita prolixior.

VIATEUR se mit de suite en voie de répondre à un appel si honorable, mais qui devait toutefois lui imposer les plus pénibles sacrifices.

Et, en effet, il lui fallait renoncer au paisible ministère qu'il remplissait avec tant de bonheur dans l'Eglise primatiale et s'exposer à toutes les fatigues d'un long et difficile voyage. Il lui fallait aussi tourner le dos aux charges et aux dignités ecclésiastiques que semblait déjà lui promettre son mérite prématuré, pour se cacher au fond d'une solitude où l'attendait, dès l'aurore de sa vie, un oubli éternel. Il eut de plus à vaincre un sentiment bien naturel à son âge, savoir le renoncement à ses parents et l'éloignement de sa patrie. Ceux qui ont eu à faire pour Dieu ce grand sacrifice peuvent seuls se faire quelque idée de ce qu'il en coûta à l'affection du jeune VIATEUR, pour tout quitter afin de suivre Jésus-Christ, en imitant l'exemple de son saint évêque.

Ce qui dut rendre son sacrifice encore plus pénible, ce furent les circonstances qui accompagnèrent son départ ; car il lui fallait renoncer à son office, à sa patrie, à ses amis, à ses parents dans le plus grand secret, ce qui devait en aggraver le poids et le priver des consolations toujours tristes, mais si réconfortantes des adieux.

Lorsqu'on s'arrache aux douceurs de la patrie et à la tendresse de bons et vertueux parents pour suivre Jésus-Christ dans des pays lointains, afin de lui gagner des âmes, cet acte héroïque excite toujours chez les chrétiens fervents un très vif intérêt et un enthousiasme entraînant, qui ne contribue pas peu à soutenir le courage des hommes de Dieu. Il n'en saurait être de même quand on quitte son pays en fugitif et que l'on se refuse même le bonheur d'embrasser une dernière fois des parents chéris.

On peut juger de là jusqu'à un certain point ce qu'il en coûta à saint VIATEUR pour tout abandonner, afin de ne plus vivre que pour Jésus-Christ. Mais si la nature dut livrer un terrible assaut à son cœur, il fut puissamment soutenu dans son généreux dessein par une pensée de foi bien consolante. C'est qu'il partait pour l'Egypte en marchant sur les traces du Sauveur qui, de nuit et dans le plus grand secret, alla se refugier dans le même pays dont il bénit toutes les solitudes pendant son séjour sur cette terre idolâtre.

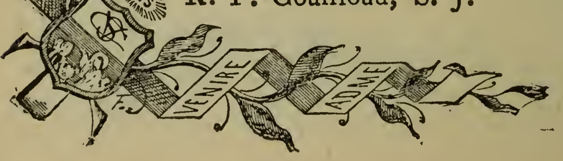
Dans cette circonstance admirable de la vie de saint VIATEUR, il y a de grands exemples pour tous ceux que le Seigneur appelle à sa suite pour la

gloire de son Divin Père et de sa sainte religion.

Ainsi notre jeune VIATEUR n'eut pas plus tôt connu la volonté du Ciel par la bouche de celui qui le représentait sur la terre qu'il se mit en devoir de l'accomplir. En conséquence il quitta secrètement Lyon et alla rejoindre saint Just à Arles, selon les ordres qu'il en avait reçus. Il est aisé de se figurer la joie du saint vieillard,[1] quand il vit son jeune disciple animé d'un si grand dévouement, comme aussi il est tout naturel de se représenter la joie pure et délicieuse du jeune LECTEUR en voyant son évêque qui, plus que jamais, devait être sur la terre son unique père. Il est bien connu qu'en de semblables rencontres, les joies spirituelles sont d'autant plus suaves que les sacrifices qu'il a fallu faire ont été plus grands et qu'on les a fait de meilleur cœur.

C'est ainsi que dans les adorables desseins de Dieu saint VIATEUR méritait par son sublime sacrifice, à ceux qui devaient, quinze siècles plus tard, se mettre sous sa protection la grâce de quitter aussi eux, leurs parents et leur patrie afin d'imiter son parfait détachement.

[1] "Justus avait dépassé soixante quinze ans." R. P. Gouilloud, S. J.





CHAPITRE VII.

SAINT VIATEUR DANS LE DÉSERT DE SCÉTÉ.

IL PART AVEC SAINT JUST POUR L'ÉGYPTE.—SON ARRIVÉE DANS LA THÉBAÏDE.—SES PROGRÈS DANS LES VERTUS RELIGIEUSES.—ÉLOGE QU'EN FAIT L'ÉGLISE.—SAINT VIATEUR EST UN MODÈLE DE LA PERFECTION RELIGIEUSE.

SAINT Just, qui n'avait de secours et de consolations à attendre que de son cher disciple, partit avec cet enfant qui devait lui être un soutien [1], une force dans le voyage. Sans retard il se mit en route pour l'Orient, car, outre qu'il avait hâte de s'ensevelir dans la solitude, il avait à craindre que, si l'on venait à découvrir son projet, on ne parvint à l'empêcher de l'exécuter.

[1] " Solatium peregrinationis " dit la leçon du breviaire dans l'office du saint.

Nos deux saints s'embarquèrent donc sur un bateau à destination de l'Orient.

Le voyage fut long et dangereux : on ne connaissait point alors toutes les voies de communication que la divine Providence a ouvertes aux nations modernes, et la Méditerranée, qu'il leur fallait traverser, était alors comme aujourd'hui célèbre par ses tempêtes et ses naufrages.

VIATEUR se montra digne de son nom ; il fut un bon VOYAGEUR par sa patience, son courage, sa ferveur et surtout par la piété avec laquelle il s'efforça de procurer tous les soulagements possibles au saint vieillard, qui cachait sous le déguisement d'un habit ordinaire une si grande dignité et une si haute vertu. Cette tendre charité est même l'objet d'un éloge spécial dans l'office qui lui est dédié.

Arrivés en Egypte, nos deux voyageurs se hatèrent de gagner les déserts de la Thébaïde ; car Dieu étant l'unique but de leur voyage, ils ne s'amusèrent pas à satisfaire une vaine curiosité. Ils ne s'arrêtèrent dans aucune ville de cette célèbre contrée pour y voir les monuments de l'antiquité profane. Ils pouvaient d'ailleurs craindre d'être rencontrés

quelque part par des marchands de Lyon, qui allaient faire le commerce dans ces pays lointains. Ainsi le voyage qui pour tant d'autres est un sujet de dissipation, quelquefois, une cause de relâchement dans les exercices de piété, fut pour le jeune VIATEUR un nouveau moyen de sanctification. La raison en est toute simple : c'est qu'il voyageait pour Dieu, en compagnie d'un saint et sous la protection des Anges gardiens. Ce sera toujours la règle des Viateurs. Autrement ils se trouveraient compris dans cette sentence de L'IMITATION DE J.-C. ; " *On se sanctifie rarement en voyageant beaucoup*," surtout s'ils voulaient tout voir, tout entendre, tout visiter, principalement quand la règle et le Supérieur le défendent.

En se présentant à Scété [1], l'un des nombreux monastères qui remplissaient les déserts de la Thébaïde, saint Just cacha soigneusement son nom, son origine, sa condition, son rang élevé : car tout son attrait était pour la vie cachée et la pratique de l'humilité [2], sa vertu chérie. Dégagé des soins mul-

[1] "Il (Just) se rendit donc à Scété avec Viateur." R. P. Gouilloud, S. J.

[2] *Ut suppresso nomine et honore, humilitatis summæ exercere opus posset*, "afin que, cachant son nom et sa dignité il put s'exercer dans la prati-

tiples attachés à la sollicitude pastorale d'une grande Eglise, il se donna tout entier et avec une ferveur angélique[1] aux exercices de la vie religieuse. La pénitence et la contemplation étaient toute son occupation et faisaient ses délices. Saint VIATEUR fut en toutes choses son parfait imitateur, et c'est le témoignage qu'en rendent les historiens qui, pour faire son éloge, disent qu'il fut le confident intime de son saint évêque, son compagnon inséparable de voyage[2], sa grande consolation sur une terre étrangère et son fidèle imitateur dans la solitude.

Il n'y a donc pas à s'étonner s'il fit de si rapides progrès dans le sentier de la perfection. La sainte Eglise Romaine chante en l'honneur de VIATEUR les hymnes qu'elle a composées pour tous les saints confesseurs. Comme c'est elle qui les a tous élevés avec une bonté de mère et qui, après les avoir sanctifiés sur la terre, les a introduit dans le Ciel, elle ne saurait se tromper en hono-

---

que de la plus profonde humilité." *Vita prolixior.*

[1] "Cum aliquot annis in eremo angelis proximam vitam egisset," après avoir mené pendant quelques années une vie qui ressemblait à celle des anges. *Vita Brevior.*

[2] "*Sanctus adolescens tam itiniris quam virtutis suæ particeps.*" Ce saint adolescent participa à sa vertu comme à son voyage. *Vita prolixior.*

rant leur mémoire. Car si une mère de famille connaît si bien ses enfants en vivant avec eux dans l'intimité maternelle, il faut convenir que l'Eglise doit avoir de ses saints une connaissance plus claire et plus détaillée. Nous serons donc heureux de l'entendre louer, notre saint solitaire :

" Ce saint solitaire fut doux, humble, prudent et
" chaste pendant qu'il était dans ce lieu de pèlerinage.
" Il regarda comme de l'ordure les vains plaisirs et les
" fausses richesses de la terre. Il foula aux pieds les ar-
" tifices du démon et remporta de brillantes
" victoires sur le cruel prince de l'enfer.

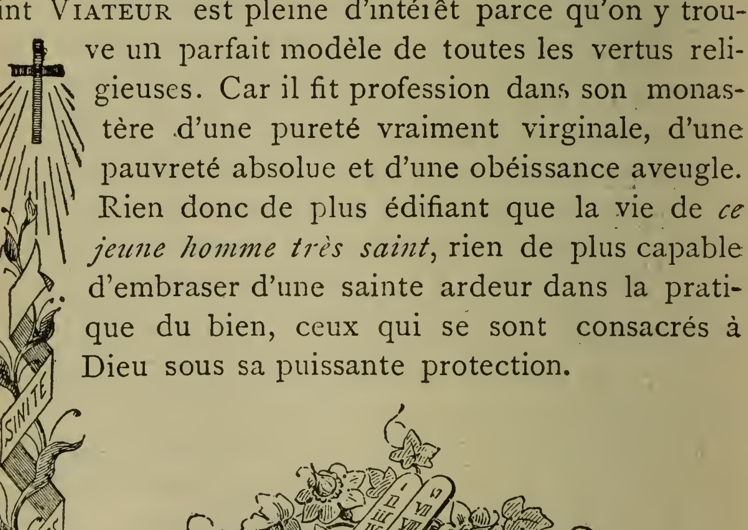
" Il se distingua par une foi ardente
" et se montra soigneux et fervent dans
" les exercices de la perfection. Il mortifia
" son corps par le jeûne et toutes sortes
" d'austérités qui lui ont mérité de s'as-
" seoir à la table du roi des cieux, pour
" s'y nourrir des aliments les plus délicieux.

" Cet homme saint, pour avoir méprisé
" le monde et triomphé des choses terres-
" tres, s'est acquis dans le Ciel des riches-
" ses immortelles. C'est le Seigneur lui-
" même qui a conduit ce juste dans les
" droits sentiers et qui lui a montré
" le royaume des cieux."

Ce portrait est si naturel parce

qu'il est tiré des mains de l'Eglise, que l'Esprit-Saint inspire dans ses chants sacrés. On y reconnaît parfaitement le pieux Lecteur de l'antique Eglise de Lyon, le fervent solitaire de la Thébaïde, le sévère pénitent du désert, le vrai sage enfin qui, à la fleur de l'âge, avait déjà acquis une sainteté consommée.

D'où il est facile de conclure pour tous, mais principalement pour les Clercs Catéchistes, que la vie de saint Viateur est pleine d'intérêt parce qu'on y trouve un parfait modèle de toutes les vertus religieuses. Car il fit profession dans son monastère d'une pureté vraiment virginale, d'une pauvreté absolue et d'une obéissance aveugle. Rien donc de plus édifiant que la vie de *ce jeune homme très saint*, rien de plus capable d'embraser d'une sainte ardeur dans la pratique du bien, ceux qui se sont consacrés à Dieu sous sa puissante protection.







CHAPITRE VIII.

MORT DE SAINT VIATEUR.

DERNIERS MOMENTS DE SAINT JUST.—AFFLICTION DE SAINT VIATEUR.—MORT PRÉCIEUSE DE SAINT VIATEUR.—LE CORPS DE SAINT JUST ET CELUI DE SAINT VIATEUR, TRANSPORTÉS À LYON, SONT DÉPOSÉS DANS LE MÊME TOMBEAU.

VOICI que saint Just touchait à ses derniers moments. Il avait à ses côtés Antiochus, prêtre de Lyon, qui était venu le rejoindre dans la solitude et son fidèle LECTEUR.

Sur le point de quitter cette terre d'exil, il est éclairé d'une céleste lumière, comme autrefois Jacob mourant dans ce même pays, entouré de sa nombreuse famille, il annonça, dans un esprit prophétique, à ses deux

disciples ce qui devait leur arriver après sa mort. Il prédit au premier qu'il retournerait dans sa patrie et qu'il deviendrait évêque de Lyon, ce qui s'accomplit en effet.

Quant à VIATEUR, il fondait en larmes auprès de la couche de son saint évêque. La seule pensée qu'il allait perdre un si bon maître, un père si tendre, le consternait ; il déplorait son malheureux sort et faisait tristement entendre ces paroles douloureuses : " Seigneur ! pourquoi m'abandonnez-vous ?" Cette plainte de l'infortuné jeune homme peut être comparée à celle de saint Laurent qui, ne pouvant se séparer du saint Pontife Sixte, lui disait avec une sainte ardeur : " O mon Père ! où allez-vous sans " votre fils ? O prêtre saint ! où allez-vous " sans votre diacre ? Vous n'aviez jamais " coutume d'offrir le sacrifice sans votre " ministre......"

La prière de saint VIATEUR ressemblait trop a celle de saint Laurent pour ne pas mériter dêtre exaucée de la même manière, et saint Just ressemblait trop à saint Sixte, pour ne pas faire à son Lecteur la même réponse que faisait à son Diacre ce vénérable Pontife. Ainsi donc tout ému et attendri des soupirs qui s'échappait du cœur de cet enfant chéri, Just lui dit : " *Ne vous troublez point.*

mon fils, comme si vous étiez privé de toutes consolations, car dans peu vous me suivrez."

A ces paroles prophétiques, VIATEUR ne doute pas que sa mort soit très prochaine, et en rendant ses derniers devoirs de piété filiale au saint vieillard[1] qui vient de le laisser orphelin, il se réjouit de pouvoir bientôt suivre dans la céleste patrie celui dont il s'est fait le compagnon inséparable, dans ce lieu de pèlerinage. En effet peu de jours[2] après le décès de son vénéré père, il passa à une meilleure vie pour aller partager le bonheur de celui dont il avait si courageusement partagé les souffrances. Cette mort arriva le 21 octobre 389, jour où elle est marquée au martyrologe romain. Celle de saint Just avait eu lieu le 2 septembre précédent : on voit que la prophétie avait eu son parfait accomplissement. On peut donc appliquer à ces deux justes les touchantes paroles de l'Ecriture Sainte : " *La mort des saints est précieuse devant le Ciel.*"

Saint Just a pour dernière consolation

[1] Just était âgé de plus de quatre-vingt-cinq ans, selon le R. P. Gouilloud, S. J.

[2] S'il faut en croire un hagiograple, Viateur serait mort sept jours après saint Just (*Petrus de Vatalibus, lib.* IX, 90) qui mourut le 2 septembre. Il paraît probable que la mort de Viateur arriva 21 octobre 389.

d'annoncer à son cher disciple que bientôt il le suivrait dans la bienheureuse éternité, et il expire entre ses bras. Saint VIATEUR, en récompense de son attachement, de son respect pour son évêque, a le bonheur d'entendre de sa bouche mourante, l'heureuse nouvelle que sous peu la mort lui ouvrirait le ciel. Puis il ferme les yeux à celui qui vient de le quitter, c'est vrai, mais pour quelques jours seulement, car il meurt bientôt dans les transports de la charité.

Saint Just et saint VIATEUR ayant été INSÉPARABLES à la vie et à la mort, il convenait que leurs dépouilles mortelles le fussent aussi. Il est croyable que leurs corps furent déposés en Egypte dans le même tombeau par les religieux de leur solitude qui, ayant enfin été instruits de ce qu'était saint Just, avaient conçu une haute idée de sa sainteté.

Quoi qu'il en soit, dès que les habitants de Lyon eurent appris la mort de leur bienheureux évêque, et de son pieux Lecteur, ils voulurent avoir leurs corps au milieu d'eux. Ils envoyèrent donc une députation en Egypte pour chercher ce précieux dépôt, qu'ils reçurent avec une profonde vénération. Toutes les démonstrations qui eurent lieu dans cette

solonelle occasion, prouvent que les Lyonnais conservaient à leur bon pasteur après sa mort, l'amour qu'ils lui avaient porté de son vivant. D'ailleurs, chaque ville ambitionne, avec raison, le bonheur de posséder les restes précieux de leurs saints évêques [1].

Quant à saint VIATEUR il ne pouvait pas être séparé de saint Just, son corps fut donc transféré en même temps que celui de saint Just et il eut une large part du triomphe et de la gloire décernés au pontife. Leurs corps rapportés en grande pompe, reçus avec des transports d'allégresse furent déposés dans l'Eglise des Machabées [2] qui a pris, depuis, le nom de Saint-Just.

Il ne suffisait pas, dans les desseins de la

---

[1] Antiochus "*Lugdunum reversus eorum pretiosam in conspectu Domini promulgavit.*" Antiochus étant revenu à Lyon publia leur mort précieuse aux yeux du Seigneur. (*Brev. lugdunense, die 16a octobris.*)

[2] Eglise peu distante de l'ancienne voie romaine qui conduisait à Narbonne, et ainsi nommée par allusion aux nombreux martyres qui venaient d'être immolés à cet endroit avec saint Irénée, leur pasteur. Edifiée par saint Zacharie, elle fut reconstruite sur de plus grandes proportions vers la fin du IV[e] siècle. Elle venait à peine d'être terminée lorsque les corps de saint Just et de saint Viateur arrivèrent à Lyon. C'est là que furent déposés ces restes précieux. Sidoine Apollinaire dit que c'était une basilique très vaste, *basilica capacissima*, entourée de nombreux portiques, *cincta diffusis porticibus.* EPIT. l. V. 17.

Providence, que ces deux saintes âmes jouissent au ciel du même bonheur, il fallait encore que leurs cendres reposassent dans le MÊME TOMBEAU et reçussent les mêmes honneurs. L'épitaphe qui se lisait sur le sépulcre de ces deux grands saints témoigne assez que l'on ne pouvait louer saint Just sans faire une mention honorable de saint VIATEUR.

C'est pour cela que nous croyons devoir la rappeler ici, comme un monument de tendresse paternelle et de piété filiale [1] :

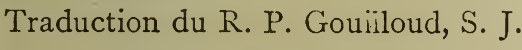
Hic Patris antiqui condigno nomine Justi
In spe perpetuæ quiescunt pignora vitæ.
Membra beata satis, quæ semper dedita Christo
Per varios semet cruce confixere labores,
Ut melius celere rapiantur in æra nube,
Cum cœlo adveniens Judex effulserit ipse.
Hic fuit egregius primum levita Viennæ,
Inde gregem Domini doctrina insignis et actu,
Conspicuus præsul Lugduni pavit in urbe.
Post anachoreticæ vitæ flammatus amore,
Longinquæ Ægypti sitiens deserta petivit,
Quo senibus sacris pietatis fœdere junctus
Cum miram extremo clausisset lumine vitam,
Plebis amore suæ patriam revocatus ad urbem,
Cum Viatore pio Christi tumulatur ad aram,
Ut quos pervigili vivens pietate nutrivit
Continuis precibus foveat per secula natos [2].

" Ici reposent dans l'espérance de la vie éternelle les restes d'un père nommé à bon

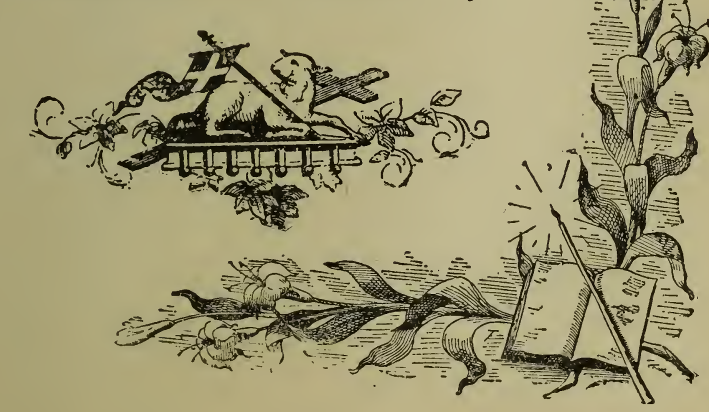
[1] On l'attribue avec assez de vraisemblance au diacre Florus (IX[e] siècle) ; mais quelques-uns la font remonter au V[e] siècle.

[2] Voir cette épitaphe dans les Bollandistes, *Acta sanctorum*, (*2a septembris.*)

droit Justus, restes heureux qui, toujours consacrés au Christ et à la croix, se consumèrent de travaux divers, afin d'être plus rapidement enlevés au ciel, lorsque le souverain Juge, paraissant dans les airs, brillera sur les nuées. Il se distingua d'abord parmi les lévites de Vienne. Parvenu à l'épiscopat, on le vit paître le troupeau du Seigneur dans la ville de Lyon, où ses actes et sa doctrine le rendirent célèbre. Puis, vivement épris pour la vie des anachorètes, il alla se réfugier dans les déserts brûlants de l'Egypte lointaine. Il s'unit par des liens sacrés aux Pères de ces déserts et termina au milieu d'eux sa vie admirable. L'amour de son peuple ayant ramené son corps à Lyon, il fut inhumé avec celui du pieux Viateur au pied de cet autel, afin que ce pontife ne cesse de protéger de ses prières les enfants que, pendant sa vie, il nourrissait avec une affection paternelle."



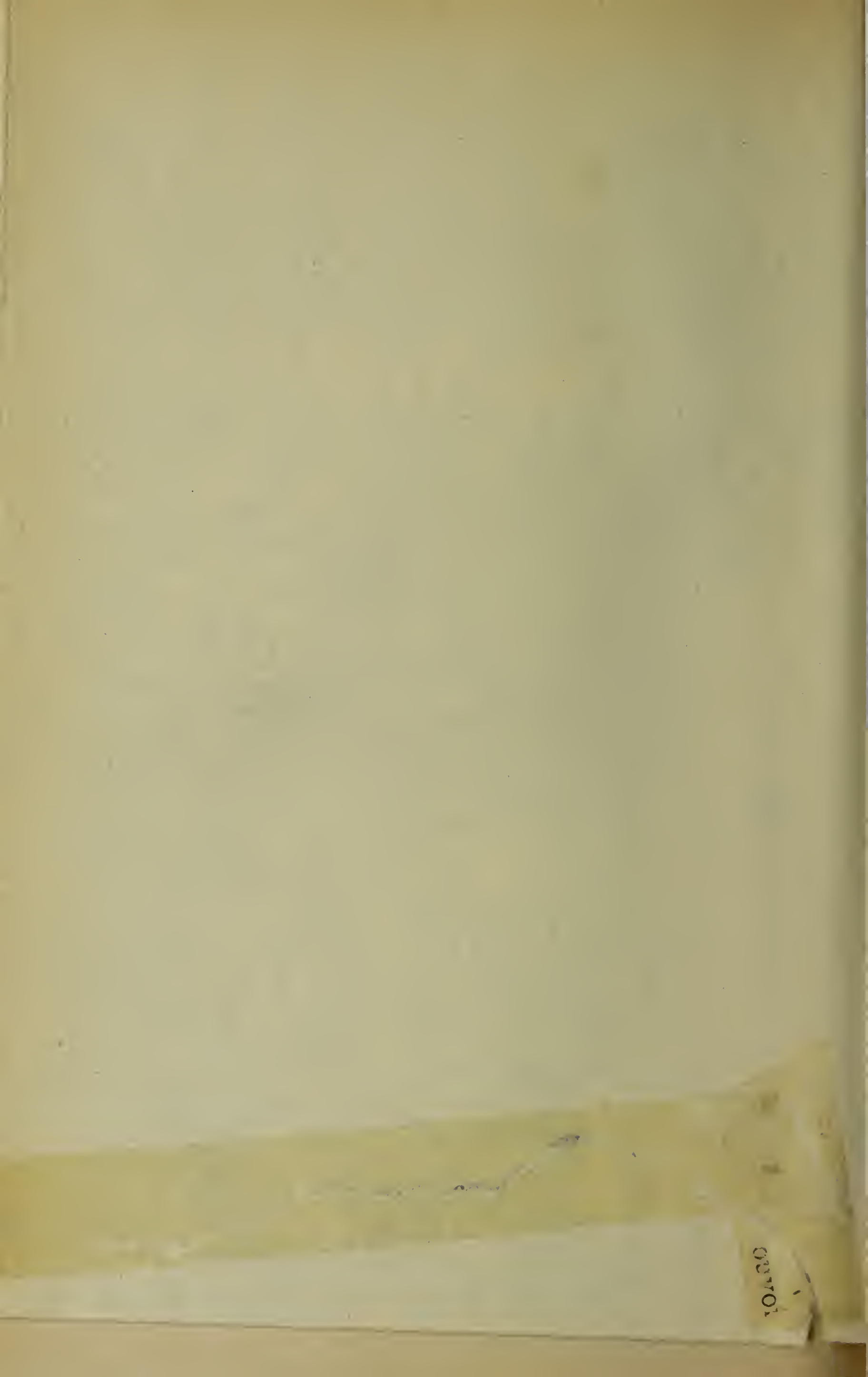
Traduction du R. P. Gouilloud, S. J.





PLAN DE LA VILLE DE LYON.

La marque ● indique l'emplacement de l'église des Machabées où furent déposés les corps de S. Just et de S. Viat





CHAPITRE IX.

RELIQUES DE SAINT VIATEUR.

PROFANATION DE CES SAINTES RELIQUES.—FRUITS DE LA DÉVOTION QU'ON LEUR PORTE.

LES restes de saint Just et de saint Viateur, déposés avec grand honneur dans l'Église des Machabées (depuis Eglise Saint-Just) et entourés d'un culte extraordinaire, furent précieusement conservés jusqu'au XVIe siècle. A cette époque,[1] les calvinistes s'étant emparés de la ville de Lyon, portèrent des mains sacrilèges sur tout ce qui faisait l'objet de la piété catholique. Ils profanèrent toutes les reliques qui tombèrent en leur pouvoir : de ce nombre furent les corps de saint Just et de saint VIATEUR que la richesse de leur tombeau

[1] En 1562.

désignaient particulièrement à l'impiété de ces sectaires. Cette fois encore ces deux saints eurent un sort commun.

Cependant on put soustraire à la fureur des nouveaux vandales la tête de saint Just qui se conserve précieusement dans l'Eglise primatiale.

Quant à saint VIATEUR, une partie assez considérable de son corps fut préservée de la rage des calvinistes et gardée avec soin dans l'église collégiale de Saint-Just, jusqu'à la première révolution française. Les impies de ce temps d'horreurs ne se montrèrent pas mieux que les hérétiques du XVI[e] siècle. La cupidité se portait sur tout ce qui pouvait avoir quelque prix et l'irréligion profana tout ce qui était saint. Par une inspiration du ciel, le sacristain de l'Eglise de Saint-Just enleva à temps les reliques de saint VIATEUR et les confia à M. l'abbé Caron, prêtre. Celui-ci voyant un jour prier dans cette église le révérend père Querbes, fondateur des Clercs Paroissiaux ou Catéchistes de Saint-Viateur, voulut lui remettre le dépôt sacré dont il était comme le gardien, considérant que ce riche trésor devait tout naturellement appartenir à l'association des jeunes Clercs, qui faisaient profession de servir la religion et l'éducation sous

le nom et la protection d'un si grand saint. Ce don inattendu fut accepté avec une vive reconnaissance et, depuis cette époque, tout ce qui reste du corps de saint VIATEUR est conservé à Vourles, chef-lieu de la congrégation.

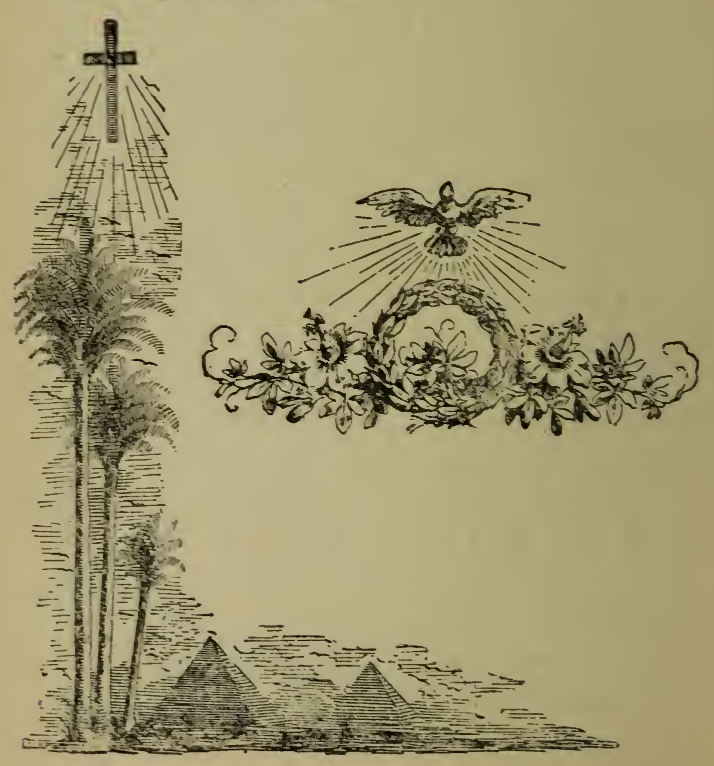
C'est ainsi que par une disposition toute admirable de la Providence, la maison-mère de l'Institut qui est chargée de propager l'esprit de son patron a été mise en possession de ses ossements sacrés.

Et parce que l'esprit des saints s'imprègne dans tout ce qui a été sur la terre à leur usage, comme l'odeur du baume s'attache au vase qui le renferme, il s'exhale de ces saintes reliques une vertu salutaire qui se fait sentir de tous ceux qui s'en approchent avec dévotion.

Cette vertu odoriférante est l'esprit même de piété, d'innocence, de charité et de mortification qui anima saint VIATEUR, pendant tout le temps qu'il fut sur cette terre d'exil. Et en effet, son âme béatifiée se rend présente partout où il y a des parcelles de son corps, pour entendre les ferventes prières que lui adressent ceux qui vénèrent ses reliques. C'était la pieuse pensée de saint Vincent de Paul quand il priait devant le corps d'un saint, il se figurait tou-

jours l'âme de ce saint reposant avec bonheur dans ce corps qu'elle avait animé et sanctifié.

Il s'est fait des distributions des reliques de saint VIATEUR dans les diverses maisons de l'Institut : on les y vénère avec une grande piété en leur rendant un culte solennel. Dieu attache à ces parcelles sacrées les mêmes grâces et la même vertu qu'au corps tout entier, pourvu que ce soit avec la foi la plus vive et l'amour le plus confiant qu'on en approche pour leur rendre l'honneur qui leur est dû.





CHAPITRE X.

PRATIQUES POUR HONORER SAINT VIATEUR.

EN terminant une vie si intéressante, il nous reste à indiquer quelques pratiques propres à honorer saint VIATEUR. Nous le ferons en peu de mots.

1° Ne passer aucun jour sans adresser à saint VIATEUR quelques prières, celles surtout qui sont en usage dans la Congrégation [1] afin de se procurer le mérite de la communion des saints.

[1] On les trouvera à la fin de ce petit volume.

2° Avoir souvent dans la bouche et plus encore dans le cœur cette courte invocation : " *Saint Viateur, priez pour nous.*"

3° S'unir de cœur et d'âme à ce saint Patron à chaque action, désirant faire toutes choses avec la même perfection que lui.

4° Observer la règle avec une ferveur toujours nouvelle, la regardant comme imprégnée de l'esprit de saint VIATEUR.

5° Célébrer sa fête avec une tendre piété ; et pour cela, la faire précéder d'une bonne neuvaine et la faire suivre d'une bonne octave.

6° Faire, avec une amoureuse confiance, des neuvaines ou triduum en son honneur chaque fois qu'on a quelques grâces particulières à demander. Conseiller cette pratique aux autres, surtout aux enfants de l'école ; c'est le moyen de répandre bien vite sa dévotion.

7° Dans ces divers exercices de neuvaines ou de triduum, lire, chaque jour, une partie de sa vie et s'en bien pénétrer pour la mettre en pratique : chanter quelques hymnes, psaumes ou cantiques, mais surtout imiter ses vertus.

8° Inspirer sa dévotion à tous, mais spécialement à ses élèves.

9° Travailler sans relâche à conserver dans le cœur des enfants le trésor

de l'innocence, en les éloignant de toutes occasions dangereuses, et en les fortifiant par les instructions et les sacrements. Leur inspirer à cette fin, une tendre dévotion à l'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie et à la médaille qui en est le signe.

10° Préparer ainsi, dans chaque école, de bons sujets pour fournir le Juvénat dont il est question dans les *Statuts :* lequel ne peut manquer d'être une pépinière de bons sujets, qui seront bien plus susceptibles des formes religieuses qu'ils devront prendre.

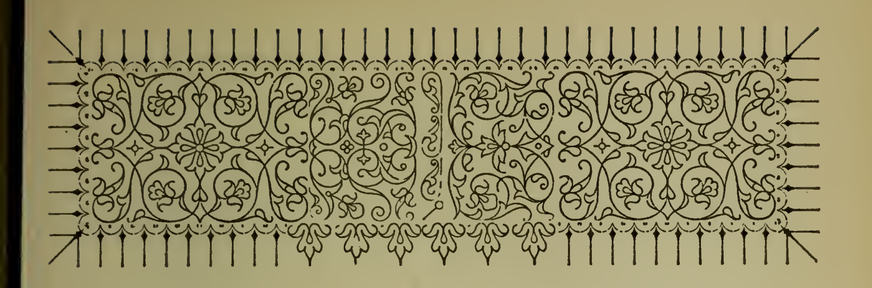
11° Vénérer, par tous les moyens possibles, les reliques de saint VIATEUR : ne les exposer qu'avec pompe et solemnité, les faire baiser avec religion par les enfants et les jeunes gens des écoles et des collèges, en certains jours de grandes fêtes.

12° Placer ses statues et images dans les chapelles, classes, cours et jardins de manière à pouvoir facilement les voir, les saluer, les baiser et leur rendre les autres devoirs de la religion.

13° Enfin et surtout imiter les vertus dans lesquelles il a particulièrement excellé, savoir : l'innocence de vie, la pureté de mœurs, le zèle pour le culte divin, la dévotion, la piété au service du saint autel, l'application au

chant, aux cérémonies de la liturgie sacrée, le détache-ment des parents et l'attachement filial, parfait aux su-périeurs écclésiastiques, l'amour de la retraite et du silence, l'attrait pour la mortification, l'application à s'instruire de l'Ecriture Sainte et des devoirs de la re-ligion et toutes les autres admirables vertus que l'on a pu remarquer en lui dans le cours de cette histoire.





MANDEMENT

DE

Monseigneur l'Evêque de Montréal

CONCERNANT

LA FÊTE DE SAINT VIATEUR

IGNACE BOURGET

PAR LA GRACE DE DIEU ET DU SAINT-SIÈGE APOSTOLIQUE, ÉVÊQUE DE MONTRÉAL, ETC., ETC.

A mes chers frères les Clercs Paroissiaux ou Catéchistes de Saint-Viateur.

SALUT ET BÉNÉDICTION EN N.-S. J.-C.

Comme il a plu à Notre Saint-Père le Pape Grégoire XVI, d'heureuse mémoire, dans ses Lettres Apostoliques en forme de Bref, en la date du 21 septembre 1838, de vous approuver comme institution religieuse pour répandre l'instruction chrétienne dans les plus petites provinces et missions, et de vous mettre sous la protec-

tion spéciale de saint VIATEUR, CONFESSEUR et LECTEUR de la célèbre et antique Eglise de Lyon ;

Comme aussi il nous paraît convenable de déterminer comment vous devez célébrer la fête de ce saint Patron dans notre diocèse où l'on suit le rite romain, et où fort heureusement vous vous êtes établis avec l'autorisation du révérend Père Querbes, votre vénérable fondateur et Supérieur majeur ;

Et comme, enfin, il ne peut résulter que de très salutaires avantages pour vous et vos élèves de la dévotion à ce saint Protecteur, laquelle il importe souverainement de répandre et de propager dans tout notre diocèse ;

A ces causes, le Saint Nom de Dieu invoqué, nous avons réglé, statué, ordonné, règlons, statuons et ordonnons ce qui suit :

1º La fête de SAINT VIATEUR, CONFESSEUR, sera célébrée le vingt-et-un octobre de chaque année, sous le rite de fête double de première classe, avec octave (1), et conformément aux Rubriques concernant les fêtes patronales, dans toutes les maisons de la société établies dans notre dit Diocèse ;

2º Tous ceux de la dite société, qui seront dans les ordres sacerdotaux, feront l'office et diront la messe de ce saint, en se conformant aux rubriques générales du Bréviaire romain ;

(1) En 1870, N. T. S. P. le Pape Pie IX a daigné exaucer la supplique adressée par le T. R. P. Favre, deuxième supérieur général, à la Sacrée Congrégation des Rites et a élevé la fête de saint Viateur, fixée au 21 octobre, au rit double de première classe avec octave.

3° L'oraison et les leçons de l'office seront du Commun d'un Confesseur non pontife, marqués *in primo loco* dans le Bréviaire romain et la messe y sera conforme (1).

4° Pendant l'octave, les leçons du Ier nocturne seront celles de l'Ecriture occurrente, et celle du IIe nocturne se prendront au même commun en récitant *ad turnum* celles qui seront marquées *in primo* et *in secundo loco*, celles du IIIe nocturne seront toujours celles de l'homélie du jour de la fête. Il en sera de même à la messe qui se répètera toute l'octave ;

5° L'on chantera une fois par semaine, dans toutes et chacune des chapelles de la congrégation, un salut solennel pour la conversion de l'Angleterre (2). Ce sera le jeudi, ou le jour de congé de la semaine que se donnera cette bénédiction du Saint-Sacrement ;

6° L'on suivra en chantant le salut l'ordre prescrit au Romain, tel qu'établi dans le diocèse, mais on y chantera toujours le psaume *Miserere* avec le verset et l'oraison qui se trouvent au *Processional* dans l'ordre du salut pour implorer la divine miséricorde *(Salut de la neuvaine de S. François-Xavier)*.

---

(1) Par le même décret de 1870, signé par S. E. le Card. Patrizi, Préfet de la S. C. des Rites, les Clercs de Saint-Viateur peuvent ajouter à l'office et à la messe du commun les oraisons et les leçons du IIe nocturne propres au diocèse de Lyon.

(2) Le pieux et vénérable Evêque, devançait en quelque sorte les vœux de notre grand Pontife Léon XIII, et il voulait continuer en Canada, par les Clercs de Saint-Viateur, les traditions de l'Eglise de Lyon, voir page 20, note 1.

Sera le présent mandement lu et publié en Chapitre dans la maison des Clercs Paroissiaux de Saint-Viateur de l'Industrie (1), le premier dimanche après sa réception et conservé dans les archives de la Congrégation.

Donné à Saint-Bonet de Vourles, en la fête de saint Viateur, le vingt-et-un octobre, mil huit cent cinquante-cinq sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre secrétaire *pro tempore.*

† Ignace, Ev. de Montréal.

L. ✠ S.

par Monseigneur,

Hugues-Marie Favre.

Nous nous permettons de reproduire la lettre touchante dont Mgr Bourget voulut bien accompagner l'envoi de ce Mandement et de la vie de saint Viateur. Entre mille autres preuves, on aura un nouveau témoignage de l'infatigable sollicitude, de la tendre et paternelle affection avec lesquelles ce zélé Pontife veillait sur tous les enfants confiés à ses soins, puisqu'il daignait s'intéresser si vivement et avec une si grande bonté aux plus humbles d'entre eux tous. Publier ces traits de haute bienveillance, c'est aider à faire bénir et chérir encore la mémoire déjà tant vénérée de cet illustre Prélat, et satisfaire à la dette de profonde reconnaissance qui lui est due.

(1) Aujourd'hui *Joliette*, du nom de son fondateur.

LETTRE DE MGR BOURGET

AU R. P. ETIENNE CHAMPAGNEUR, FONDATEUR,

ET ALORS

SUPÉRIEUR PROVINCIAL DES CLERCS DE SAINT-VIATEUR, EN CANADA.

Vourles, le vingt-deux octobre 1855.

Mon cher Père,

J'ai eu le grand bonheur de célébrer ici avec vos pères et vos frères la fête de votre bienheureux Patron.

Il me semble qu'il a daigné me traiter comme étant de la famille, et qu'il n'y a pas ici de différence dans la distribution de ses immenses largesses, entre les siens et moi qui cependant ne suis pour lui qu'un étranger.

A la vérité je me suis occupé de ses élèves du Canada du meilleur cœur possible, et c'est sans doute parce que je me suis présenté à lui pour vous, et en votre nom, qu'il a bien voulu m'entendre. Au reste je lui ai bien promis de vous aider de mon mieux à remplir votre belle mission parmi nous, et c'est bien aussi ce que je voudrais faire pour votre propre avantage et pour celui des nombreux enfants du diocèse qui vous sont confiés.

En y réfléchissant sérieusement, je me suis convaincu que si vous n'avez pas été engloutis dans les furieuses tempêtes qui se sont élevées contre vous, vous le devez à la puissante médiation de votre glorieux Patron. Dans cette vue, j'ai pensé que, par devoir et par reconnaissance, nous devions tous travailler à répandre sa dévotion dans le diocèse.

C'est d'abord ce qui m'a porté à vous adresser le mandement ci-joint, dans lequel j'ai réglé tout ce qui concerne la célébration de la fête que nous avons tous tant de raisons d'honorer et de faire honorer en tous lieux et par toutes sortes de personnes.

Mais comme cet admirable Saint n'est guère connu que de nom dans le diocèse, j'ai cru devoir profiter de quelques jours de loisir, pour recueillir les monuments historiques et les traditions qui le concernent, afin d'en écrire l'histoire et de l'envoyer par les deux frères (1) qui s'en vont à Montréal pour y tenir l'école des sourds-muets. J'espère que Dieu voudra bien verser sa bénédiction sur ce petit travail pour qu'il puisse contribuer à l'édification et à l'encouragement de vos bons frères.

Le lendemain de la fête, je suis allé au cimetière avec tous les frères qui, avant de se séparer, ont coutume, comme vous le savez, d'aller prier sur la tombe de leurs chers défunts. Ce beau spectacle de la charité

---

(1) C'étaient les FF. M. J. Young et N. Damais.

fraternelle ne pouvait manquer de me toucher et de m'attendrir. En priant pour ceux des frères dont les corps reposent dans ce lieu sacré, je me suis transporté en esprit à Saint-André (1), pour y recueillir tant de bons souvenirs qu'a laissés notre cher Frère Fayard avec sa dépouille mortelle. Il m'a semblé que son âme venait s'unir à celle de ses frères vivants et trépassés, pour faire l'acte le plus touchant de la communion des saints.

Tout ce qu'a fait cet excellent Frère, dans notre Canada, à Berthier surtout et à St-André, me revenait à l'esprit ; le zèle qui l'animait en faisant l'école, le merveilleux changement qui s'opérait chez les enfants qui lui étaient confiés, les belles fêtes et cérémonies pompeuses qu'il a dirigées, l'ascendant qu'il avait obtenu sur les populations entières, l'amour des parents qu'il s'était concilié si heureusement, la confiance des personnes qu'il avait gagnée au plus haut degré, les larmes que fit couler de tous les yeux le P. Thibaudier (2) quand il annonça que son frère, qu'il aimait tant, était dangereusement malade, enfin sa parfaite régularité et ses vertus

(1) Comté d'Argenteuil, Canada, le 26 mars 1854, était décédé sur cette paroisse, où il enseignait, le Fr. Augustin Fayard, compagnon du vénéré P. Champagneur, fondateur de la province canadienne. Arrivé au pays en 1847, le Fr. Fayard s'était vite acquis la réputation d'un saint. Ses restes mortels reposèrent longtemps à St-André ; ils furent transportés à Joliette et inhumés dans le cimetière de la Communauté, après un service solennel, le 1er août 1882.

(2) Clerc de Saint-Viateur alors Curé de St-André d'Argenteuil, décédé à Jolittte, le 23 novembre 1862.

religieuses se peignaient à mon imagination sous des couleurs bien vives, pendant que je priais pour vos frères dans le cimetière de Vourles.

Il me semble que vous devriez envoyer à votre vénéré P. Querbes une notice sur ce bon Frère Fayard, pour bien faire connaître en France ce qu'il a fait en Canada. On en serait à coup sûr très édifié, et il en résulterait cet autre bien, savoir que vous resserreriez de plus en plus les liens qui vous attachent à la maison-mère, car plus il y aura d'intimes rapports entre vous et vos frères de France, et plus vous serez forts dans l'accomplissement de vos devoirs religieux.

Je salue et bénis très affectueusement vous et tous vos pères et frères du Canada, et me recommande instamment à vos ferventes prières.

Veuillez bien aller saluer pour moi M. le Grand-Vicaire (1) et le prier de ne pas m'oublier dans ses mémento. Je recommande à Dieu de le conserver encore bien des années et de bénir toutes ses entreprises et, entre autres, son couvent.

Je suis, etc.

† Ig. Ev. de Montréal.

---

(1) M. Antoine Manseau, curé de Joliette, coopéra très efficacement, avec l'honorable Barthélemy Joliette, à l'arrivée puis à l'établissement des Clercs de Saint-Viateur, à Joliette, alors l'Industrie. Il fut le soutien et l'un des plus insignes protecteurs de l'œuvre naissante. Il mourut le 7 avril 1866, à l'âge de 79 ans, après 52 ans de sacerdoce. Ses restes reposent sous l'église paroissiale de Joliette.

LECTIO IV.

IN 2° NOCTURNO OFF. S. VIATORIS, CLERICI LUGDUNENSIS.

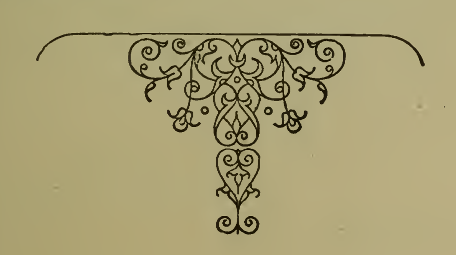
Viator, Lugdunensis Ecclesiæ Lector, a sancto Justo, Pontifice suo, ob summas virtutes multum dilectus, eidem in Ægyptum secedenti comes accessit Hunc sanctus senex peregrinationis solatium admisit: et in Ægypto per annos aliquot, quibus ibi vixit, asseclam habuit. Moriens Justus, et vicem suam lugentem Viatoremsolatus est, dicens : Non turberis, fili, non multo post me sequeris. Paucis revera post sancti Justi obitum diebus, eum secutus est Viator, non peregrinationis jam et exilii, sed beatitatis comes. Ejus reliquiæ, una cum sancti Justi sacris exuviis Lugdunum allatæ, in Ecclesia Machabæorum summo honore candita sunt



LEÇON IV.

IIme NOCTURNE DE L'OFFICE DE SAINT VIATEUR, CLERC DE LYON.

VIATEUR, Lecteur de l'Eglise de Lyon, tendrement aimé de saint Just, son évêque, à cause de ses vertus éminentes, voulut se faire son compagnon quand celui-ci se retira en Egypte. Le saint vieillard daigna le recevoir comme la consolation de son exil, et pendant les quelques années qu'il vécut en Egypte, Viateur s'attacha à sa suite. Comme Just était sur le point de mourir, Viateur se désolait et déplorait son malheureux sort, alors Just le consola en lui disant : mon enfant, ne vous inquiétez pas, quelques jours encore et vous me suivrez. En effet peu de jours après, Viateur le suivit, non plus, cette fois, comme le compagnon de son pèlerinage et de son exil, mais comme l'associé de son éternelle félicité. Ses reliques, transportées à Lyon avec les restes sacrés de saint Just, furent déposées avec grand honneur dans l'Eglise des Machabées.



PRIERES A SAINT VIATEUR

EN USAGE DANS L'INSTITUT DES CLERCS PAROISSIAUX OU CATÉCHISTES DE SAINT-VIATEUR.

Saint Viateur, priez pour nous.

Souvenez-vous, ô Saint Viateur, que vous avez été choisi pour être le protecteur, le guide et le modèle de cette petite société qui a l'honneur de porter votre nom. Daignez, par votre protection puissante, nous obtenir l'accomplissement de ces paroles de bénédiction, prononcées sur cette société naissante par le Vicaire de Jésus-Christ : *Croissez et multipliez-vous.*

Faites, bien-aimé Patron, que croissant en nombre pour étendre le règne de Jésus-Christ dans les âmes, nous croissions plus encore dans les vertus propres à notre sainte vocation.

Nous vous en conjurons, ne nous abandonnez pas dans nos nécessités. Encouragés par vos exemples et fortifiés par une continuelle assistance de vos prières puissions-nous, après avoir imité votre zèle dans l'enseignement de la doctrine chrétienne, et pour le service du saint autel, mériter, ainsi que nos parents, nos bienfaiteurs et nos amis, de vous être réunis dans la céleste patrie, afin d'y chanter éternellement les miséricordes du Seigneur. Ainsi soit-il.

Vu et approuvé :

DE SERRES, Vicaire général.

Lyon, le 19 septembre 1864.

PRIÈRE A SAINT VIATEUR.

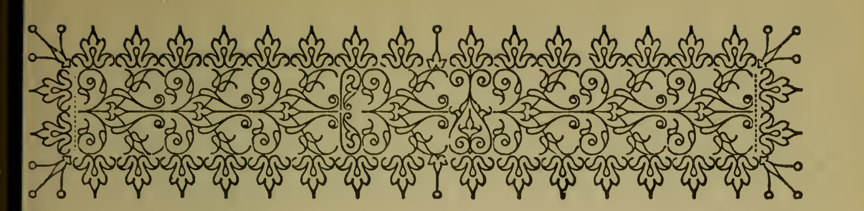
Saint Viateur, qui avez tout quitté, parents et amis, pour suivre Jésus-Christ, obtenez-nous de mourir au monde et à nous-même, de pratiquer l'obéissance et la chasteté si chères au Cœur de Jésus, afin qu'après avoir exercé ces vertus pendant notre jeunesse, nous demeurions fidèles à Dieu jusqu'à la mort pour mériter de régner un jour avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

Nous accordons 40 *jours d'indulgence à ceux qui réciteront cette prière.*

† EDOUARD CHS. EV. de Montréal.

Joliette, 14 octobre 1883.





Neuvaine

À

SAINT VIATEUR

1er JOUR.

LE NOM DE S. VIATEUR

On a de tout temps attaché une grande importance à l'imposition d'un nom au nouveau-né, sous la loi mosaïque, c'était l'objet d'une cérémonie spéciale et, depuis Jésus-Christ, l'Eglise consacre par les rites et les prières du saint Baptême, le nom qu'on désire donner à l'enfant qu'elle fait chrétien.

Dieu a voulu quelquefois déterminer ou confirmer le nom de ses serviteurs. Ainsi Notre-Seigneur a lui même imposé un nom particulier au chef de ses Apôtres.

Des saints privilégiés ont reçu un nom prophétique qui révélait leur mission, leur caractère ou leurs vertus.

Tel paraît avoir été le jeune saint Viateur, dont le nom veut dire VOYAGEUR. Voyageur, tout homme l'est ici-bas, dans l'exil, mais ce nom convient spécialement à l'aimable Viateur qui, "*en peu d'années courut une longue carrière* (1)" et, non seulement voyagea effectivement d'un pays à un autre, mais parcourut, avec le plus grand courage et la plus noble ardeur, la voie de la perfection, en marchant à la suite et sur les exemples de saint Just, le grand saint qui fut son évêque et son maître.

PRATIQUE.—Porter avec respect le nom reçu au saint baptême et invoquer avec confiance le nom du jeune saint Viateur.

PRIÈRE.

Voyageurs sur la terre, " nous gémissons et pleurons dans cette vallée de larmes (2)," ô saint Viateur, venez à notre secours. Par votre fidélité à marcher dans les sentiers de la vertu, par l'ardeur avec laquelle vous avez couru dans les voies de la perfection, obtenez-nous du Seigneur la fidèle correspondance à sa grâce, afin de parvenir heureusement un jour au terme du voyage, à la félicité de la Patrie céleste. Ainsi soit-il.

Réciter trois fois *Notre Père* et *Je vous salue Marie*, avec l'invocation : *Saint Viateur*, *priez pour nous*.

(1) Sag. *Chap. IV.*
(2) *Salve Regina*

2me JOUR.

ESPRIT DE FOI DE S. VIATEUR

" *Mon juste vit de la foi* (1)." Les paroles, les doctrines de Jésus-Christ règlent ses pensées, ses sentiments, ses discours, ses actions. Ainsi la foi devient la source d'innombrables mérites, même dans la vie la plus commune et la plus obscure.

Elle fut la vertu dominante du jeune Viateur et l'oraison que l'Eglise lui consacre appuie cette vérité de la manière la plus formelle ; elle dit : " O Dieu qui avez choisi saint Viateur pour se tenir en votre présence," *ut staret coram te.* (2) Or nous savons par l'Esprit-Saint que se tenir, *marcher en la présence de Dieu*, c'est un moyen infaillible de perfection (3).

Pour Viateur, Dieu était le principe et la fin de tous les actes ; avec Dieu, il était invincible dans la tentation, inébranlable dans ses devoirs. Doux, modeste, confiant, humble et pàtient il se reposait avec assurance sur la force de son Divin Maître qui ne veut voir périr " *aucun de ceux que son Père lui a donnés* (4)."

Quel est notre esprit de foi ? Pour en mieux juger, examinons ce que nous sommes dans les épreuves, les contrariétés, les peines et les insuccès.

---

(1) Hébr. X.
(2) Oraison de la fête du saint.
(3) *Ambula coram me et esto perfectus. Gen. XVII.*
(4) S. Jean, *Chap.* XVIII.

PRATIQUE.—Voir Dieu présent dans tous les événements et dans toutes les choses de la vie, et s'appliquer à l'aimer en tout.

PRIÈRE.

O Seigneur, nous savons que "*sans la foi il est impossible de vous plaire*" (1) ; mais nous savons aussi que ce don de la foi, vous le donnez "*sans aucun mérite de notre part et sans notre concours*" (2). «*Seigneur, augmentez notre foi*" (3) et faites que, à l'exemple de l'aimable saint Viateur, nous marchions continuellement en votre présence adorable dans les sentiers de notre exil pour arriver à la perfection qui nous assurera l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

Réciter trois fois *Notre Père* et *Je vous salue Marie*, avec l'invocation : *Saint Viateur, priez pour nous.*

---

(1) Hébr. XI.
(2) Eph. II.
(3) S. Luc, XVII.



3me JOUR.

OBEISSANCE DE S. VIATEUR.

La vertu d'obéissance résume la vie chrétienne et religieuse, aussi tous les saints, à la suite du Divin Maître et Modèle, l'ont-ils particulièrement pratiquée et recommandée. Le fondateur des Clercs de S. Viateur, le vénéré P. Querbes, au moment de mourir, exhortait encore ses fils par ses belles paroles : "*Mes enfants, soyez fidèles à l'obéissance.*"

Pour que l'obéissance soit parfaite, il ne suffit pas de faire ce qui est prescrit ; il faut encore l'exécuter de volonté et de jugement, en soumettant le cœur et l'esprit à l'ordre des supérieurs, aux secrètes inspirations de la grâce, ou à la conduite maternelle de la Providence.

Oh ! qu'elle fut prompte, exacte, empressée, ponctuelle, forte, aveugle et pieuse l'obéissance de saint Viateur !

La volonté de ses supérieurs, c'est l'ordre de Dieu, et il suffit de cette pensée pour le rendre capable de tous les sacrifices, surtout quand il s'agit de suivre sa vocation. Toujours attentif aux appels de la grâce, il "*hait les désirs de la chair* (1)," il se plaît dans la dépendance et suit avec amour la main de Dieu qui le guide. Aussi, il "*raconte ses victoires* (2)" selon la promesse de l'Esprit-Saint, et il s'élève promptement dans les voies de la sainteté...... "C'est quelque chose

(1) Imit. de J.-C. Liv. III, Chap. LIV.
(2) Prov. XXI.

de bien grand que de vivre ...... dans l'obéissance (1)."

Pratique. — Correspondre fidèlement aux inspirations de la grâce.

PRIÉRE.

O Jésus ! "*obéissant jusqu'à la mort de la croix* (2)," qui avez entraîné, à votre suite, dans la voie royale de l'obéissance, saint Viateur, faites, nous vous en prions, que par les exemples admirables qu'il nous a laissés, nous devenions obéissants, doux et humbles, afin de vous rendre le service, l'amour et la gloire qui vous sont dus, pour entrer au jour de notre mort dans la félicité du bon et fidèle serviteur. Ainsi soit-il.

Réciter trois fois *Notre Père* et *Je vous salue Marie*, avec l'invocation : *Saint Viateur, priez pour nous.*

(1) Imit. de J.-C. *Liv.* I. *Chap* IX.
(2) Phil. II.



4[me] JOUR.

MORTIFICATION DE S. VIATEUR.

Les flammes de l'amour divin "*brûlent et dévorent.*" La charité qui embrasait notre jeune saint le porta avec une vive ardeur à pratiquer la vertu de mortification. C'était pour lui un moyen de conserver les trésors déjà amassés, un préservatif contre les dangers du moment et une sauvegarde contre les tentations à venir.

Viateur, malgré sa jeunesse, dut connaître les privations et les soucis, les adversités et peut-être les déceptions. Il est du moins certain qu'à l'âge où tout sollicite au plaisir et invite aux amusements de la vie, à cette heure de l'existence ou trop de jeunes gens n'entendent et ne pratiquent plus que l'amour de jouir, le saint enfant avait tout sacrifié déjà au service du Seigneur, et se vouait aux austérités effrayantes d'une vie dont le seul récit fait frémir d'horreur nos tempéraments délicats. Saint Viateur avait compris cette parole du Sauveur miséricordieux dont, ni notre amour-propre, ni notre sensualité ne saurait affaiblir la redoutable vérité : "*Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même façon*" (1).

PRATIQUE.— S'imposer aujourd'hui et prendre l'habitude de s'imposer, chaque jour, un acte de mortification.

---

(1) S. Luc, XIII.

PRIÈRE.

Jeune et aimable Saint, par les austérités de la plus rude mortification, vous avez voulu devenir une victime expiatrice en union à l'adorable Victime de nos autels, accordez-nous, ô saint Viateur, à nous, pauvres pécheurs, dépourvus de tous mérites, la grâce de faire « *de dignes fruits de pénitence* » (1), afin que, préservés du péché et purifiés de ses souillures, nous devenions, par l'onction de l'Esprit-Saint, des pénitents selon le cœur de Dieu, pour jouir, après notre mort, de l'éternelle félicité. Ainsi soit-il.

Reciter trois fois *Notre Père* et *Je vous Salue Marie*, avec l'invocation : *Saint Viateur, priez pour nous.*

(1) Matth. III.



5me JOUR.

PURETÉ DE S. VIATEUR.

« *Oh ! qu'elle est belle dans sa splendeur une génération chaste* » (1).

C'est l'éloge que l'Esprit-Saint fait de l'angélique vertu de pureté. Viateur dans son enfance et dans sa jeunesse la cultiva avec un soin jaloux. Elle embellit son âme d'une éclatante blancheur, et elle ennoblit son corps lui-même d'une grâce et d'une grandeur célestes. Elle rayonnait de toute sa personne avec un charme souverain, non-seulement par l'amabilité de ses manières, par la modestie et la dignité de son maintien, par la douce charité de ses relations, mais encore et surtout par ce parfum particulier de l'innocence qui attire à Dieu et à la pratique de la vertu.

En récompense de ses généreux combats et de sa courageuse fidélilé, Viateur mérita d'avoir « *le roi pour ami* » (2), c'est-à-dire Jésus, le roi d'amour, dont le cœur prenait ses complaisances dans cette âme si pure, comme il écoutait avec ferveur la prière et les pieux cantiques qui sortaient de ses lèvres virginales.

Dieu daigne mettre à notre disposition tous les moyens qui portèrent saint Viateur à une si haute perfection : la prière qui attire en nous la grâce, les sacrements qui la produisent, la vigilance et la mortification qui la conservent ; sachons les utiliser.

(1) Sag. IV.
(2) Prov. XXII.

PRATIQUE.— Exercer une grande vigilance sur toutes ses pensées, et garder ses sens dans les règles de la modestie.

PRIÈRE.

O saint Viateur qui, par votre généreuse énergie, soutenue de la grâce, avez pratiqué l'angélique vertu de pureté dans un degré éminent, et qui régnez aujourd'hui au pied du trône de l'Agneau sans tache, daignez nous rendre invincibles dans le combat spirituel et nous préserver de toute souillure, afin que nos cœurs soient toujours agréables au Cœur de Jésus, que nous voulons aimer et servir jusqu'à l'heure de notre mort et pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Réciter trois fois *Notre Père* et *Je vous salue Marie*, avec l'invocation : *Saint Viateur*, *priez pour nous.*



6[me] JOUR.

INTELLIGENCE ET SCIENCE DE S. VIATEUR.

L'intelligence et la science de saint Viateur durent briller d'un éclat tout particulier dès son enfance. En effet, choisi par son évêque saint Just comme Lecteur de l'insigne Eglise primatiale des Gaules, dans un temps où l'hérésie s'attaquait avec une si violente ardeur aux doctrines chrétiennes, à une époque où, pour ce ministère, on n'admettait aux ordres que des hommes d'un âge mûr et d'une vertu éprouvée, le jeune Viateur, grâce à son application à l'étude, à sa piété, à son esprit de prière, devait posséder les dons précieux d'intelligence et de science. Combien de fois dans l'exercice de ses fonctions il se tourna vers Dieu pour lui adresser ces paroles du roi-prophète : « *Donnez-moi l'intelligence et je scruterai votre loi, et je l'observerai de toute la force de mon cœur* » (1). Pour lui, sans négliger les études profanes, il s'appliquait de préférence à la science des sciences, celle de Dieu et de sa religion ; la lumière d'en haut pénétrait sans obstacle ce cœur pur si bien disposé, et développait admirablement d'heureuses facultés naturelles.

Ne l'oublions pas, toute science qui ne se tourne pas vers Dieu est stérile et vaine, et toute intelligence qui, par la pratique de la vertu, ne conduit pas l'homme à Dieu, son principe et sa fin dernière, est fausse et dangereuse.

---

(1) Ps. CXVIII.

PRATIQUE. — S'appliquer à l'étude du Catéchisme

PRIÈRE.

Esprit-Saint, Sagesse incréée, éclairez nos intelligences de vos divines lumières, qu'elles dissipent les ténèbres de notre ignorance et nous conduisent dans les sentiers de la vertu. Et de même qu'il vous a plu de répandre vos dons précieux dans l'âme de saint Viateur, par son intercession, daignez de même nous conserver dans la vérité et embraser nos cœurs des feux de votre charité. Ainsi soit-il.

Réciter trois fois *Notre Père* et *Je vous salue Marie* avec l'invocation : *Saint Viateur, priez pour nous.*



7me JOUR.

PIÉTÉ DE S. VIATEUR.

Saint Viateur fut pieux. Toutes ses vertus venaient en quelque sorte se résumer, se fondre dans ce sentiment qui attire l'affection des hommes et la bénédiction de Dieu. A l'autel, sa modestie angélique prêchait la présence réelle et invitait à l'adoration du Roi Eucharistique; du haut de la tribune, quand il lisait l'Ecriture Sainte, l'ardeur de sa charité donnait à sa voix un accent qui pénétrait les cœurs d'amour divin ; s'il enseignait et catéchisait il ravissait les âmes et les entraînait à la pratique du bien ; plein de compassion pour les pauvres, secourable à tous, pour tous plein d'aimables prévenances, il répandait autour de lui la bonne odeur de Jésus-Christ, ce « parfum de suavité qui conforte les âmes et réjouit les anges » (*S. Frs. de Sales*).

Profitable aux autres par l'édification qu'elle donnait, cette piété était pour Viateur une arme puissante dans tous les combats, une ressource efficace dans toutes les tribulations, une protection dans les dangers, une lumière dans les ténèbres, et toujours une source de paix et de bonheur. Selon la belle expression de Bossuet, elle était dans Viateur « le tout de l'homme. »

Comme la piété de saint Viateur, que la nôtre ait la foi pour lumière, la charité pour exercice et la perfection pour mesure.

Pratique.— Ajouter aujourd'hui à ses prières ordinaires un acte particulier de piété en l'honneur du pieux Lecteur de Lyon.

PRIÈRE.

Dieu de clémence et de bonté, prêtez une oreille favorable à la prière de pauvres pécheurs qui confessent humblement la multitude et la gravité de leurs fautes, leur impuissance dans le bien, répandez sur eux les miséricordes de votre Cœur, et comme vous l'avez accordé à saint Viateur, daignez nous faire le don d'une piété solide et constante. Nous vous en prions par Notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

Reciter trois fois *Notre Père* et *Je vous salue Marie*, avec l'invocation : *Saint Viateur, priez pour nous.*



8me JOUR.

ZÈLE DE S. VIATEUR.

« *La foi enfante le zèle* » (1) que la piété soutient. Le zèle porte le chrétien avec ardeur à procurer la gloire de Dieu par sa propre sanctification et par celle des autres. Il doit être « pur, ardent et vif » (2) ; il demande à être conduit avec beaucoup de modération et de prudence et il veut être accompagné de jugement, de science et de désintéressement. Tel fut celui de saint Viateur qu'on nous représente, dès son enfance, parvenu à une vertu éminente, et capable, jeune homme encore, des plus héroïques sacrifices.

Saint Viateur avait livré son cœur aux fortes influences de la grâce, son esprit s'était abandonné aux inspirations divines et tous ses actes étaient à la gloire de Dieu.

Qu'elle ne devait pas être son ardeur à l'étude des célestes doctrines, et avec qu'elle tendre et douce charité, mêlée à quelle lumière, il lisait les Livres Saints et enseignait le peuple de Lyon ! Assurément son zèle n'eut jamais les brusqueries, les impatiences, moins encore les hauteurs si contraires aux succès des conseils. Non, l'heureux enfant, par toute sa conduite, devenait un commentaire vivant des divins préceptes que sa voix

---

(1) Manuel des C. S. V. p. 259.
(2) id. p. 260.

était chargée de proclamer. Quel contraste avec notre conduite si indifférente, peut-être même, si préjudiciable au salut du prochain.

PRATIQUE.— S'encourager au service de Dieu dans la pensée des biens dont il nous comble et travailler à faire connaître ses miséricordes.

PRIÈRE.

O Dieu, qui êtes «*admirable dans tous vos saints*» (1) vous qui avez donnez à saint Viateur le zèle de votre amour et l'ardeur de votre charité pour opérer sa sanctification et travailler à la gloire de votre Nom béni, embrasez nos âmes du zèle dont le Cœur de Jésus est la source et l'aliment, afin que nous puissions imiter les vertus de notre saint patron sur la terre et jouir de sa présence auprès de vous, dans le ciel. Ainsi soit-il.

Reciter trois fois *Notre Père* et *Je vous salue Marie*, avec l'invocation : *Saint Viateur*, *priez pour nous.*

(1) Ps. LXVII.



9me JOUR.

AMOUR DE S. VIATEUR POUR LE TRÈS SAINT SACREMENT.

La vie de saint Viateur comme clerc de l'Eglise de Lyon fut toute consacrée au service Eucharistique. Ce lys si pur, dont l'éclatante blancheur et les parfums délicieux faisaient la gloire du sanctuaire, s'était épanoui sous les rayons de l'Hostie Divine, dans une atmosphère pleine de lumière et de sainteté.

Il serait bien difficile de dire la foi et la piété de S. Viateur quand il paraît devant le Tabernacle et qu'il sert à l'autel, le zèle qu'il déploie pour orner et embellir le lieu saint. Digne et grave dans les cérémonies de nos augustes mystères, respectueux, confiant, plein d'amour, il se souvient que devant le Saint des saints, il faut encore une crainte religieuse et un profond recueillement.

Et mieux qu'il ne sert Jésus-Eucharistie dans le soin de tout ce qui touche à l'autel, il le sert dans son cœur, vivant ciboire où il aimait à recevoir souvent le « Pain des Anges devenu l'aliment de l'homme voyageur» (1) sur la terre.

Nul doute que pour se rendre plus digne de la sainte Eucharistie, il ne se soit abandonné avec la tendresse d'un fils à l'amour de la Très Sainte Vierge dont la dévotion naquit avec l'Eglise de Lyon, fondée par les dis-

(1) *Lauda Sion*

ciples de l'Apôtre bien-aimé à qui le Cœur de Jésus avait confié le soin de sa divine Mère. Pour aller plus sûrement à Jésus, passons nous aussi, par Marie notre divine Mère.

Pratique. — Témoigner notre foi et notre amour à Notre Seigneur au Très Saint Sacrement par une tenue pieuse et recueillie dans le lieu saint, et recevoir souvent et avec ferveur la sainte Communion.

PRIÈRE.

O Saint Viateur ! « *choisi par Dieu pour se tenir en sa présence et pour servir aux mystères* » (1) augustes de ses autels, daignez nous obtenir de la miséricorde divine l'amour du Très Saint Sacrement, afin de rendre à Notre Seigneur, vrai Dieu et vrai homme caché sous les voiles de la sainte Hostie, l'amour et les adorations qui lui sont dus ; faites qu'après avoir été nourris de cet aliment de vie au cours de notre pèlerinage ici-bas, nous soyons réconfortés de ce Viatique divin à l'heure de notre mort, pour être admis au nombre des élus, dans la céleste Patrie. Ainsi soit-il.

Réciter trois fois *Notre Père* et *Je vous salue Marie*, avec l'invocation : *Saint Viateur, priez pour nous.*

(1) Office du saint.

IMPRIMATUR :

F. BOURGEAULT, V. C.

Archevêché de Montréal, 31 mai 1897.

TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE III

LES MARTYRS DE LYON.

CHAPITRE IV

ENFANCE DE SAINT VIATEUR.

CHAPITRE V

VERTUS DE SAINT VIATEUR.

CHAPITRE VI.

L'APPEL DE DIEU.

CHAPITRE VII.

SAINT VIATEUR DANS LE DÉSERT DE SCÉTÉ.

CHAPITRE VIII.

MORT DE SAINT VIATEUR.

CHAPITRE IX

RELIQUES DE SAINT VIATEUR.

CHAPITRE X



